

La Presse

LA PRESSE, MONTRÉAL, SAMEDI 12 AOÛT 1989

Les « autres librairies » de Montréal

LYNE FRÉCHET
collaboration spéciale

À condition de savoir fouiller, on y trouve de bonnes affaires... Un dictionnaire neuf à 80 p. cent du prix régulier, les manuels scolaires du petit dernier ou la lecture complète des vacances. À condition de patienter quelques mois avant de lire « le » best-seller et de savoir où magasiner, les bibliophiles peuvent économiser beaucoup, beaucoup d'argent dans les librairies de livres d'occasion.

Sur le marché du neuf, le prix du livre de poche tourne actuellement aux alentours d'une dizaine de dollars, le dernier Goncourt vaut pratiquement une épicerie et le plus récent Fernand Braudel, une hypothèque. Glacée par la douche froide du prix des livres, une clientèle grandissante découvre les « autres librairies » avec de plus en plus de plaisir.

Le circuit montrealais du livre d'occasion

Montréal en compte plus de cinquante, dispersées un peu partout sur l'île. Les vrais amateurs ont cependant leur tournée. Les francophones rayonnent de la rue Saint-Denis, vers Bleury ou alors vers Amherst, qui avec ses sept librairies d'occasion, offre de quoi bouquiner des après-midi entiers. Au centre, le Colisée du livre, véritable « monstre » du livre d'occasion. Le classement y est boiteux mais les quantités impressionnantes.

À partir de là, ils se rendent au Marché du livre ou à l'Échange, rue Saint-Denis et jusqu'à l'incroyable Bibliomanie de l'avenue du Parc, à mi-chemin entre le livre d'occasion et le livre rare.

Les librairies de livres d'occasion ont des points communs. Chacun a un fonds de livres de poche, de best-sellers, sans oublier une importante provision d'ouvrages religieux et scolaires. Pour le reste, ça varie énormément. Si on tient presque en permanence la collection intégrale de Harlequin au Colisée du livre, on n'en trouvera aucun chez Bibliomanie.

Michel Leduc, propriétaire de la Librairie québécoise, est installé sur la rue Amherst depuis vingt ans. « Que le marché du livre d'occasion se développe est facile à comprendre, confie-t-il. Un commerçant peut s'y lancer en affaires avec un tout petit capital et sa bibliothèque personnelle comme fonds, alors qu'une librairie traditionnelle exige un investissement de départ d'au moins \$200 000. » Quant à la clientèle, elle n'a pas vraiment changé. Des habitués comme ce bibliomane qui achète régulièrement sept romans pour les rapporter la semaine suivante en échange de sept autres!

Comme près de 75 p. cent de ses concurrents, Michel Leduc offre aussi des livres neufs à environ 20 p. cent du prix. « Il n'y a pas si longtemps, seules les librairies traditionnelles achetaient les stocks de faillite ou les surplus d'éditeurs, indique-t-il. Depuis peu, les librairies d'occasion ont aussi accès à ce marché. »

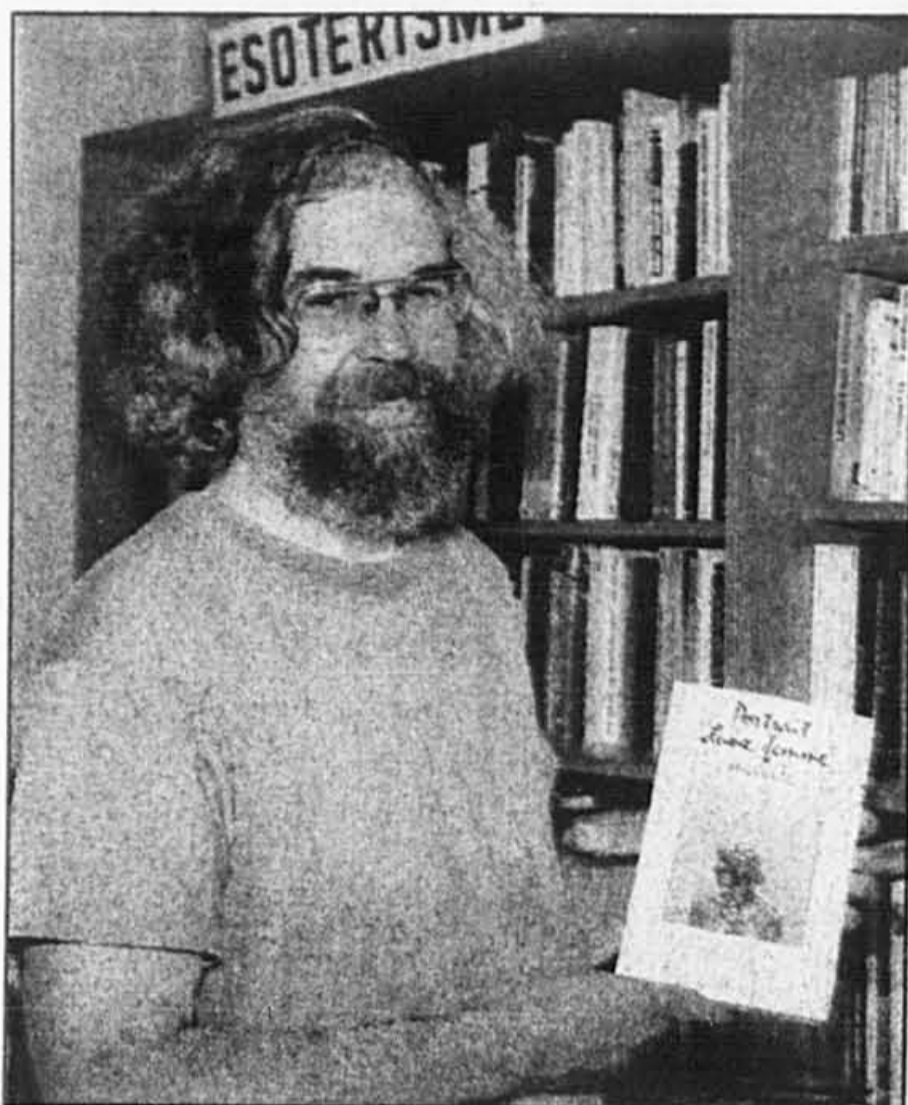
Croyez-le ou non, certaines de ces boutiques peuvent même vous offrir le best-seller de l'heure avant même qu'il ne sorte en librairie. Elles sont en contact avec les services de presse de maisons d'édition. Une fois les livres remis aux différents critiques littéraires, les éditeurs envoient le surplus sur le marché du livre d'occasion. Ces perles, évidemment, ne dorment pas longtemps sur les tablettes. Parce que généralement, il faut compter plusieurs mois avant d'en trouver quelques exemplaires vendus par des particuliers et au moins un an avant que les éditeurs ne laissent aller leurs surplus.

Certains best-sellers en revanche ne survivent pas longtemps à leur lancement. Il y a fort à parier que plusieurs titres à succès vendus en librairie juste avant le départ des vacances se retrouvent d'ici peu sur le marché de l'usage.

Les spécialistes de l'occasion

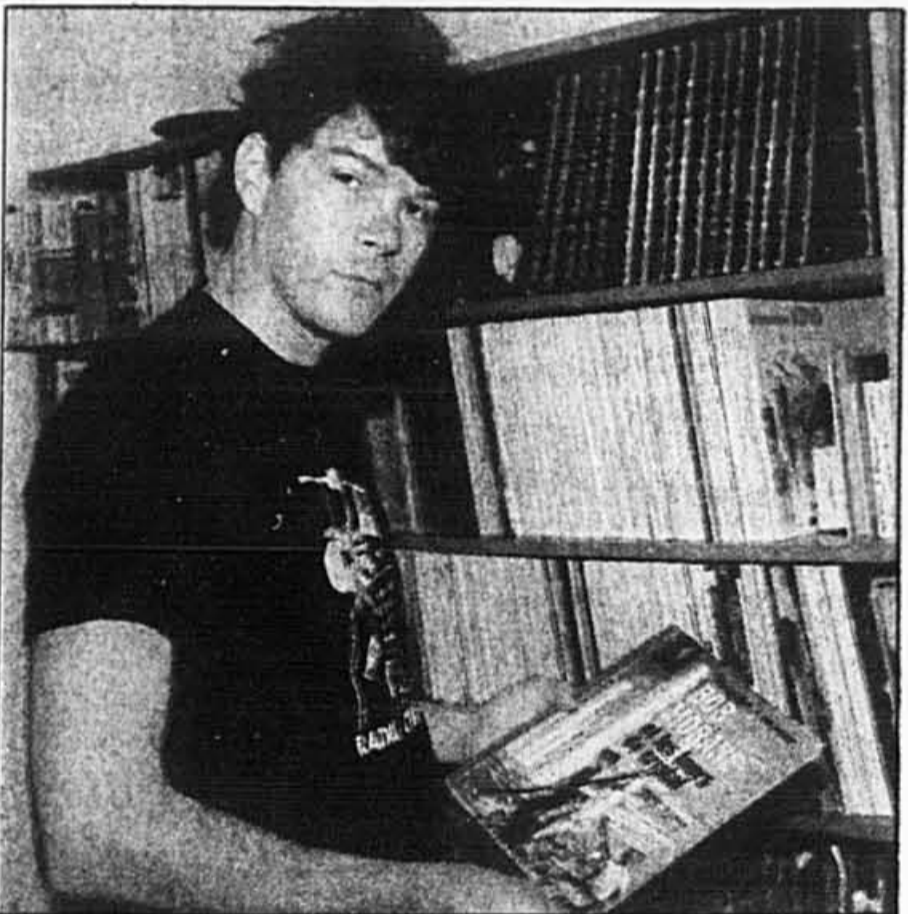
Au premier coup d'oeil, la bibliothèque de Marc de Roussan semble tout entière composée de livres neufs. Ces 500 bandes dessinées, en particulier, témoignent éloquentement des richesses enfouies dans certaines librairies d'occasion. Il les fréquente depuis l'âge de quinze ans; aujourd'hui, quinze ans et 5000 livres plus tard, il sait repérer les bonnes affaires, surtout dans les bandes dessinées, sa véritable spécialité.

Quiconque a déjà tenté de retrouver un Bretecher ou un autre dessi-



Michel Leduc

PHOTO ROBERT NADON, La Presse



Marc de Roussan

PHOTO ROBERT NADON, La Presse

nateur bien connu dans une librairie usagée sait qu'ils ne sont pas faciles à dénicher. Néanmoins, en connaissant bien les auteurs et à force de faire la tournée des librairies d'occasion, Marc a monté sa collection.

Actuellement, c'est au Retour de la rue Saint-Denis, une librairie spécialisée dans la bande dessinée et le livre de collection qu'il trouve les meilleurs aubains. Le Capitaine Québec, sur le boulevard Décarie, est probablement la seule autre librairie d'occasion à avoir développé cette spécialité. Dans ce domaine comme dans le roman, la plupart des librairies d'occasion tiennent cependant des stocks de bandes dessinées neuves à prix légèrement réduit.

À force d'en acheter, Marc est devenu non seulement un collectionneur mais aussi un collectionneur. Il a ainsi fait l'acquisition d'éditions originales de Spirou et de Tintin. Comment les reconnaître? « Facile, explique-t-il. Les éditions originales ont une reliure en tissu. »

Selon les index spécialisés (disponibles en bibliothèque), certains de ses trésors valent maintenant jusqu'à \$60 sur le marché. Soit dit en passant, des index identiques existent pour tous les livres, du roman à l'encyclopédie en passant par l'édition originale de la Flore laurentienne du frère Marie-Victorin.

Pour le néophyte de la collection, les bonnes affaires sont plutôt le fait du hasard. C'est ainsi qu'un habitué a débusqué il y a peu de temps quinze Tintin dans leur version originale

de 1949, pour la modique somme de \$1,25 chacun. Il a trouvé ce petit trésor dans une librairie anglophone de Notre-Dame-de-Grâce. Un circuit peu fréquenté par les lecteurs de langue française mais qui n'en est pas moins une véritable mine de trouvailles. On peut mentionner à ce chapitre le circuit du West-End Bookstores de Westmount, une dizaine de librairies situées de part et d'autre de la rue Sherbrooke, entre Victoria et Clifton. La S.W. Welsh Bookseller et la Westmount Phoenix Books de la rue Victoria valent la peine d'être mentionnées.

Les occasions des spécialistes

Tant pour les dévotés de livres que pour les collectionneurs, le salut réside sûrement dans les marchés aux puces, royaumes de Sélection, de Guy de Cars et des romans Harlequin et même Harlequins. Celui sur St-Laurent, près du Colisée du Livre, a une clientèle majoritairement ethnique qui peut s'y procurer des « comics » en hindi ou en ourdou... Celui sur Jean-Talon, tout aussi prolétaire, a un bon choix de « pocket-books » anglais. Dans l'ensemble des marchés, pas de grandes trouvailles mais de sérieuses économies.

On trouve aussi dans les autres librairies les manuels scolaires et universitaires à bon prix. Les étudiants fauchés constituent le gros de la clientèle. Les neurones de toute une génération d'entre eux ont d'ailleurs été alimentés par l'Academic Bookshop, non loin de l'Université

McGill, le plus ancien spécialiste de cette catégorie.

Mais s'il y a un créneau avantageux sur le marché de l'occasion, c'est bien celui du livre pour enfants. On peut facilement laisser bouquiner les marmots dévoreurs aussi longtemps qu'ils le désirent dans la section pour enfants du Colisée du livre sans craindre un rendez-vous avec son gerant de banque. Les marches aux puces constituent aussi une bonne source d'approvisionnement, tant pour les manuels scolaires que le petit livre pour bébé à l'épreuve de l'eau à la moitié du prix régulier.

Les rares collectionneurs

Dans la foulée des antiquaires et des collectionneurs de tout vélin, le commerce de livres rares poursuit son chemin. Dans la province, une trentaine de librairies de livres rares et anciens se sont réunies pour former une association: la Confrérie de la librairie ancienne du Québec.

On y vend des livres rares, anciens, des Canadiana et des livres antiques. La plupart d'entre eux cependant offrent aussi des livres d'occasion. On peut en fait compter sur les doigts de la main ceux qui, à l'exemple de Giacomo Falconi, propriétaire de la librairie du même nom sur la rue Amherst, ont fait du livre rare une véritable spécialité. Ce collectionneur a commencé par investir dans sa boutique sa collection personnelle.

Au Québec, la clientèle qui parle in-folio et in-quarto couramment est peu nombreuse. « Contrairement aux librairies d'occasion, il suffit que je vende un ou deux volumes par jour pour boucler ma semaine », dit M. Falconi. Le prix des livres anciens peut varier entre \$8, \$10 000 et plus. Ce n'est pas tant l'ancienneté du livre qui détermine le prix comme l'intérêt du sujet et le bon état du livre. Par exemple, une brochure sur l'histoire du Québec probablement distribuée gratuitement dans les années cinquante vaut aujourd'hui son pesant d'or pour un historien.

Giacomo Falconi s'approvisionne auprès des collectionneurs et des institutions qui se débarrassent d'une partie de leur bibliothèque.

La Bibliomanie de l'avenue du Parc attire aussi les collectionneurs. On peut y trouver des oeuvres de Goethe du siècle dernier, en allemand et en gothique, les mémoires d'un Britannique dans l'Inde impériale ou une revue obscure de date incertaine dans la cave. On devrait plutôt dire les caves car c'est une suite de pièces dont les murs sont littéralement tapissés de livres jusqu'au plafond. La lampe de mineur ainsi qu'une assurance contre les eboulis sont recommandées. Les perles ne sont pas rares mais il faut chercher; de plus les souriants et polyglottes propriétaires connaissent la valeur de chaque livre.

Et la Westmount Phoenix Bookshop (where else?) a un horaire particulier; quelques heures le jeudi, une le vendredi, fermé le dimanche, etc. Aucune publicité. Ceux qui doivent savoir savent. On y trouve dans une atmosphère empruntée à un siècle passé, des livres intéressants, avec une tendance aux vieux livres canadiens. Personne pour vous déranger. Vous pouvez pratiquement lire chaque livre au complet avant même que le vendeur demande si quelque chose vous intéresse en particulier. Et les prix? À des années-lumières de ceux pratiqués par leurs confrères du livre rare.

Les secrets du marché

- Quand on magasine dans les librairies d'occasion, on a tout intérêt à comparer les prix. Ils peuvent varier considérablement d'une place à l'autre.
- Il ne faut pas partir avec l'espoir de trouver un livre bien précis. On économise beaucoup de temps en l'achetant neuf.
- On peut marchander, mais avec le sourire.
- On peut toujours laisser sa liste de desiderata au marchand. Cependant, il y a peu de chance qu'on vous appelle si vous n'êtes pas un habitué.
- Quand à la revente de ses vieux bouquins, il faut retenir un principe de base: il est plus facile d'acheter que de vendre dans les boutiques d'occasion. A moins de connaître à fond le marché comme Marc de Roussan. Récemment, il avait divisé ses livres à revendre par caisses, chacune étant destinée à la boutique où il retirerait le maximum pour telle ou telle catégorie de livres.

Constantine: le père de Balzac

A LIRE EN PAGE 2



Françoise Sagan s'offre un danseur

A LIRE EN PAGE 2



Un vin pour \$6, un autre pour \$66

A LIRE EN PAGE 5



LE CAHIER
Habitat
DU SAMEDI

BEAUCOUP PLUS



« Touchez Dubois »
Robert Dubois

POUR RESERVER VOTRE ESPACE PUBLICITAIRE
285-6874

La Presse

Littérature

La Chine du XVIIIe siècle sous la plume d'Alain Peyrefitte



LUCIE CÔTÉ

Alain Peyrefitte, tranquillement assis devant son petit déjeuner, transporte la Chine du dix-huitième siècle dans les jardins du Ritz.

D'une voix douce et calme, en quelques mots, il fait surgir l'empereur Qianlong et l'ambassadeur anglais Macartney, héros de ce chapitre mouvementé de l'histoire chinoise de 1793, que relate *L'Empire immobile ou le choc des mondes*.

Après quatre années intenses de travail, ce récit historique paraît en juin dernier, au moment même où surviennent les événements de la place Tiananmen. Rien n'a changé et le récit historique de l'échec de Lord Macartney, chargé d'ouvrir le commerce avec la Chine, le montre bien.

Fasciné depuis de nombreuses années par cet épisode, le « rendez-vous manqué », rendez-vous impossible à cause de l'affrontement de ces deux civilisations, le heurt de deux visions du monde contradictoires, M. Peyrefitte en avait d'abord parlé dans son imposant ouvrage *Quand la Chine s'éveillera... le monde tremblera*, en 1973.

Intéressés, des lecteurs souhaitent en savoir davantage. Mais à ce moment, l'écrivain ne dispose que de deux récits: les relations de Staunton, ministre plénipotentiaire du roi, et de Barrow, intendant de l'ambassade, qu'il a lus dès 1954.

Depuis, se sont ajoutées les ver-

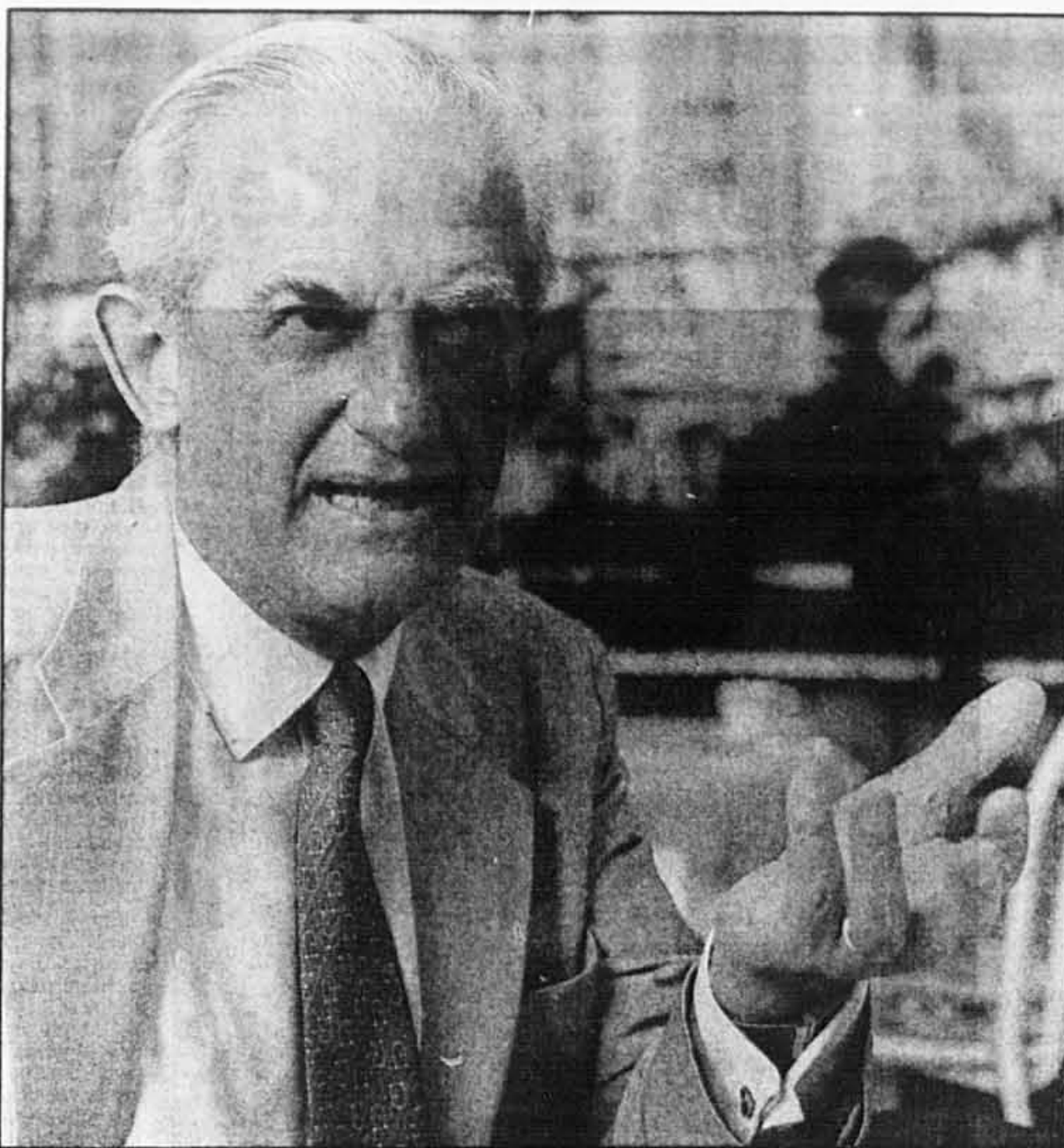
sions de nombreux missionnaires européens. Les journaux inédits de plusieurs membres de l'expédition, dont celui du petit page Thomas Staunton, le témoin de prédilection de M. Peyrefitte: « Garçon de douze ans, il raconte les incidents du voyage avec candeur, sans rien cacher, contrairement à son père et à Lord Macartney, diplomates, qui omettent beaucoup de détails peu flatteurs pour les Britanniques ».

Après de longues recherches, un étudiant chinois a également retrouvé des archives inédites du Grand Conseil, avec apostilles autographes de l'empereur Qianlong: quantité de documents consacrés à l'ambassade Macartney, témoignage capital qui permet une excellente reconstitution de l'épisode, avec les versions des faits de tous les protagonistes.

Lorsqu'il évoque cet étudiant, M. Alain Peyrefitte s'assombrit. Depuis le massacre de la place Tiananmen, il est sans nouvelles de celui qui devait à l'automne soutenir une thèse sur les documents retrouvés.

Attristé par la violence de ces événements, l'académicien ne s'en étonne cependant pas. « La Chine obéit à des règles immuables depuis quatre millénaires. C'est le lieu de l'invariance, le monde de l'immobilisme convulsionnaire: les tentatives de rébellion pour secouer cette formidable inertie se matent toujours dans le sang ».

Deux cents ans plus tôt, les Anglais se sont butés à ce monde clos, qui n'accueillait qu'avec réticence les étrangers, sous des conditions très précises. Ainsi, les missionnaires doivent-ils renoncer à jamais retourner dans leur pays d'origine. Pour être tolérés en Chine, ils doivent devenir Chinois, raconte l'écrivain qui a visité la Chine à plusieurs reprises.



L'académicien Alain Peyrefitte était de passage à Montréal.

PHOTO PIERRE MCCANN, LA PRESSE

Le long voyage de deux ans des Anglais, à travers l'Empire du Milieu, n'est qu'une suite de malentendus. Croyant lui offrir, au nom de son roi, des présents fastueux, l'ambassadeur voit le Fil du Ciel les recevoir avec indifférence, comme les tributs d'un quelconque vassal.

Lord Macartney, en refusant obstinément de faire le kowtow, se lut rituel fait de trois genuflexions, avec chacune trois prosternements, jugé trop humiliant, exaspéra l'Empereur.

Cependant, même s'il s'était soumis aux coutumes chinoises, l'ambassadeur n'aurait pas obtenu l'autorisation de s'établir en Chine. Il était inconcevable que des Barbares prolongent ainsi leur séjour dans le Céleste Empire.

L'auteur relie sans cesse les événements du passé à ceux d'aujourd'hui et donne à lire une passionnante perspective de la Chine immuable, dans un style animé, avec des phrases courtes et précises, des chapitres de quelques pages, qui suivent méticuleusement la chronologie du voyage. À celui qui partage ses lectures, M. Peyrefitte réserve quelques clin d'oeil, avec par exemple des allusions à Proust, dans le titre et le sous-titre de certains chapitres.

Fayard publiera en trois volumes les divers documents rassemblés par M. Peyrefitte pour *L'Empire immobile*. En octobre, au moment où sortira en France une série de films tournés en Chine l'année dernière, *Quand la Chine s'éveillera... sera réédité*, dans une édition augmentée d'un complément couvrant les événements en Chine de 1973 jusqu'à la révolution manquée des étudiants en 1989.

Au plaisir de lire

Françoise Sagan

La révolte d'un homme-objet



JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Vous connaissez l'expression: « S'offrir une danseuse »? Il paraît qu'à l'époque des corsets et des guépières, nos ancêtres bourgeois, si nous en avons, probablement découragés par ce travail lassant du délaçage conjugal, s'en allaient aux Ballets voir un peu de chair, si possible fraîche, et lorsqu'ils en avaient les moyens installaient une créature dans ses meubles. Toute la littérature de danseuse s'empara de cette funeste aventure pour en faire ses choux gras, très gras... et l'expression *s'offrir une danseuse* eut un succès aussi grand qu'aujourd'hui les droits de la personne. C'est dire.

Mettez-vous à la place de Sagan. Elle ne pouvait tout de même pas traiter d'un pareil sujet. Sauf si... Eh oui, en retournant la situation, en la mettant à l'envers! La femme moderne, bourgeoise bien entendu, s'offrirait un danseur. Sauf qu'il serait musicien, pianiste sans plus de talent qu'une ballerine de l'an 1900, mais hautement présentable: jeune, beau, assez bon amant (en tout cas, là quand on le demande) et fin causeur, drôle dans les diners en ville. Qu'arriverait-il?

Eh bien, mais, on habillerait le gigolo chez les meilleurs tailleurs, on lui offrirait un bijou ou deux, on l'installerait dans le bel appartement parisien (conjugal, cette fois) on le monterait aux amis. Mais on lui interdirait de nous montrer les siens, d'amis, d'ail-



Françoise Sagan

leurs il n'en a qu'un nommé Coriolan, qui se saoult un peu trop souvent et vit d'expédients, le pauvre, pour n'avoir pas rencontré sa bourgeoise, lui. Il y a, comme ça, des danseuses pas de chance. C'est la vie.

On lui verserait même, chaque mois, à la banque, son argent de poche. Car ce roman tourne autour de l'argent, l'argent dont on trouve « vulgaire » de parler mais qui permet de s'offrir tout, c'est-à-dire un artiste, objet luxueux, introuvable, qui occupe ses journées à pianoter et qui accepte sa situation de mari entretenu parce qu'il s'en moque comme il se moque de tout.

Il est intéressant, cet artiste. Tellement, que Françoise Sagan s'est glissée dans sa peau et a écrit son histoire à la première personne — ce qui ne lui arrive pas souvent, ce qui ne lui était pas arrivé encore, si j'ai bonne mémoire.

Donc: elle écrit je, et ce je est un homme.

L'histoire de Vincent se déroule en huit jours. Avec Sagan, on ne perd pas de temps. Ce qui lui arrive, à ce rate, c'est qu'il compose un jour une chanson, un thème de rien du tout, sept petites notes qui deviennent une scie à la mode — ce qu'on appelle un tube. Ça se joue partout, c'est la musique d'un film, on l'entend à la radio, à toutes les radios et à toutes les heures (on sait que les programmes de radio sont l'exacte répétition de la mode). Résultat: un million de dollars de droits d'auteur, peut-être davantage, deux, trois millions? Le pactole.

Voilà notre Vincent, l'entrepreneur, l'objet de collection, l'artiste sans talent, tout à coup riche. Ah, mais non, ça ne va plus. Cet esclavage consentant et heureux devient soudain une célébrité médiatique ce qui ne serait rien que fumée de gloire mais aussi, et du même coup, millionnaire. De la fortune à l'indépendance, n'est-ce pas, il y a peu de distance. Le chien commence à tirer sur sa laisse (le roman s'intitule *La laisse*) et je ne vous dirai pas ce qui advient, car j'aime bien les lecteurs surpris. Pour être surpris, vous le serez, Sagan s'y entend à jeter le doute sur les sentiments qui, éventuellement, seraient ceux de ses personnages.

Car la force de cette histoire, c'est l'art avec lequel l'auteur entretient le trouble. Jusqu'aux dernières pages, le lecteur se demande qui aime qui. Laurence, la bourgeoise, démontre à plusieurs reprises qu'elle aime son chien, Vincent, l'artiste, qu'il n'aime pas Laurence, puis qu'il la déteste, puis encore qu'il est plein de tendresse pour elle. Et il faudra attendre la fin, la toute dernière fin de ces huit jours remplis à craquer d'aventures droles, parfois sordides et toujours desopilantes pour être fixé, une fois pour toutes, enfin.

C'est un bon Sagan, je crois, un des meilleurs. Il n'y a pas un mot de trop.

LA LAISSE, par Françoise Sagan, roman, 230 pages, Éditions Julliard, Paris 1989

Roman policier

K.C. Constantine: un commissaire à l'écoute de l'Amérique profonde



GILBERT GRAND

K.C. Constantine. Derrière ce pseudonyme se cache depuis 1972 un écrivain américain jaloux de son anonymat et père d'un des personnages les plus attachants de la littérature policière: Mario Balzic.

Commissaire à Rocksbury, petite cité minière à l'ouest de la Pennsylvanie, plutôt porté sur la bouteille, ce qui n'entame cependant en rien sa grande intuition, la langue bien pendue mais perdant facilement son calme, souvent brouillé avec ses supérieurs, ce fils d'un immigrant serbe et d'une mère italienne traîne sa silhouette rondouillarde dans huit romans savoureux, dont *Actes-Sud* — l'édition serait triste sans ce grand découvreur — a entrepris la traduction française.

Dans la seule auto-interview — on n'est jamais assez prudent! — qu'il ait donnée (cf. *The Rocksbury Railroad Murders*, Penguin Books), Constantine explique ainsi la genèse de cette série saluée par la critique américaine.

Piqué au vif un dimanche matin de voir les étalages de son kiosque à journaux se vider rapidement de leurs piles de polars, alors que ses romans *straight* ne trouvaient pas d'éditeur, il décida sur le coup de se mettre lui aussi à écrire des enquêtes policières. Et passant en voiture devant une gare ferroviaire en ruines, il se dit que ce serait un bon endroit pour assassiner quelqu'un.

Dix mois plus tard, *Meurtres à Rocksbury Station* était terminé. Il y est question d'un fermier tranquille tué à coups de bouteille de Coke sur le quai de la gare, d'un jeune homme en colère qui n'a pas pardonné à celui qui l'a abandonné tout bébé, et bien sûr d'un commissaire irascible et perspicace.

Devaient suivre ensuite *L'homme qui aimait se regarder* (1973), *The Blank Page* (1974), *A Fix Like This* (1975), *L'homme qui aimait les tomates tardives* (1982), *Always a Body to Trade* (1983), *Upon Some Midnights Clear* (?) et enfin *Joey's Case* (1988).

Dès son coup d'essai, il apparaît clairement que Constantine s'attache bien moins à concevoir des intrigues criminelles dérivées — le nombre de suspects potentiels y est toujours fort réduit — qu'à camper dans toute leur complexité des personnages vrais, crédibles, avec leurs qualités et défauts, leurs angoisses et leurs lourds secrets.

Le plus fouillé est bien sûr Mario Balzic. Outre les caractéristiques déjà décrites plus haut,

il s'impose par sa remarquable compréhension des gens qu'il côtoie depuis si longtemps. Il n'est pas exagéré de dire qu'il est la conscience de sa communauté, et aussi son protecteur, même si pour cela il faut parfois biaiser la loi (voir par exemple *A Fix Like This*).

Derrière le criminel et la victime, Balzic-Constantine voit toujours l'être vulnérable, souvent brisé dès son enfance par un environnement familial aliénant (voir dans *Meurtres à...* *The Blank Page* et *L'homme qui aimait se regarder*) avec lequel il compatit.

Le plus troublant des romans de Constantine, et celui qui dé-

sait encore tancer son fils, une femme compréhensive jusqu'à un certain point et deux filles qui l'inquiètent), ensuite ses truculents et irremplaçables compagnons de beuverie (le père Marrazo, à qui le vin de messe ne saurait suffire, l'avocat grec Valcanas aussi rusé qu'alcoolique, et Dom Muscoti, le mafioso local qui pense à ses revenus illégaux).

Il y a enfin un ton unique, une ambiance Constantine, créée avec une économie de moyens confondante. Mais qu'on ne s'y trompe pas: derrière la simplicité apparente de l'écriture, il y a un travail inlassable d'épuration des effets su-

COLLECTION POLARSUD

UNE ENQUÊTE DE MARIO BALZIC

L'HOMME QUI AIMAIT LES TOMATES TARDIVES

K.C. Constantine

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN PAR DANIELA LAUPER

pend le moins des conventions du genre policier, est sans conteste *L'homme qui aimait les tomates tardives*. Rarement a-t-on décrit avec autant de pessimisme et d'économie la détresse de gens simples qui ont perdu leur travail lorsque la crise a durement frappé cette région minière. Qui plus est, Balzic traverse lui aussi la pire période de sa carrière professionnelle.

Constantine n'hésite pas à montrer son héros vieillissant, parfois même sur un mode comique, comme dans *Joey's Case*. Le commissaire, qui ne bande plus et fuit par conséquent sa femme, se voit prescrire des pilules de testostérone artificielle. Ce qui provoque chez lui un monologue, aussi hilarant que profond, sur la virilité et ses manifestations stupides (violence, guerre).

D'autres personnages secondaires reviennent dans chaque épisode. D'abord la famille de Balzic (une mère malade qui

perluis, de réduction du récit jusqu'à l'essentiel.

Les dialogues surtout y sonnent tellement juste que vous croirez les avoir entendus à la brasserie du coin. Malheureusement, la traduction française ne parvient à en rendre que fort imparfaitement les différents accents, les raccourcis syntaxiques et les mots de quatre lettres qui les parsement. Reproche mineur pour une série à ne manquer.

Car on sent bien que Rocksbury existe quelque part en Pennsylvanie, où vit d'ailleurs Constantine. Protégé par son anonymat, l'auteur y entend l'Amérique profonde et la répercute dans son oeuvre.

MEURTRES À ROCKSBURY STATION, L'HOMME QUI AIMAIT SE REGARDER et L'HOMME QUI AIMAIT LES TOMATES TARDIVES, par K.C. Constantine chez Actes-Sud. En anglais, THE ROCKSBURY RAILROAD MURDERS et THE MAN WHO LIKED TO LOOK AT HIMSELF, chez Penguin Books et JOEY'S CASE chez Mysterious Press.

Les best-sellers

Fiction et biographies

1	Une Prière pour Owen	John Irving	Le Seuil	(11)
2	Dédale	Larry Collins	Laffont	(6)
3	Jackie	David Hayman	Laffont	(6)
4	Les Versets sataniques	Saiman Rushdie	Bourgeois	(2)
5	Une Héritière de haut vol	Judith Michael	Laffont	(7)
6	Belle Ombre	Flora Groult	Flammarion	(5)
7	Juliette Pomerleau	Yves Beauchemin	Québec / Amérique	(21)
8	La Belle vie	Danielle Steel	Libre expression	(4)
9	L'Héritage d'Emma Harte	Barbara Taylor	Belfond	(12)
10	Le Médianoche amoureux	Michel Tournier	Gallimard	(1)

Ouvrages généraux

1	Moi, je m'en souviens	Pierre Bourgault	Stanka	(11)
2	Le Chemin le moins fréquenté	Scott Peak	Laffont	(29)
3	Le Gourmet de quartier	Victor Levant	Hurtubise	(1)
4	Père manquant, fils manqué	Guy Corneau	L'Homme	(16)
5	Las Ciseaux de l'est de l'Amérique du Nord	Roger Tory Peterson	Broquet	(1)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Alire (Longueuil), Bertrand, Dumarç, Ducharme, Flammarion, Le Fureteur (Saint-Lambert), Guérin, Hermès, Lettres-Son (Outremont), Martin (Joliette), Le Parchemin, Raffin, Renaud-Bray et Sons et Lettres.

Les essais

Sadique ou masochiste ?



JEAN BASILE
collaboration spéciale

Il y a déjà de nombreuses années, l'éditeur français Jean-Jacques Pauvert eut maille à partir avec la justice. Il avait osé publier les oeuvres complètes de Sade, considérées comme pornographiques. La même aventure arriva à Montréal, dans une édition pourtant sans illustrations. Malgré l'opinion des personnes les plus autorisées, parler de Sade c'était parler du diable. Son nom même a donné au vocabulaire courant un terme plutôt péjoratif, sadique.

Pour Jean-Jacques Pauvert, Sade reste un ancêtre inévitable. Il a consacré une bonne partie de sa vie à rédiger la biographie de son idole dont les deux premiers tomes sont parus. Le premier est sous-titré « Une enfance sauvage » et couvre les années 1740-1777. Le second s'intitule *Tout ce qu'on peut concevoir dans ce genre-là* et va de 1777 à 1793.

Resumons la vie de Sade. Il a vécu trente-sept ans en liberté, douze en forteresse, la fameuse Bastille, dix de nouveau en liberté puis quatorze ans à Charenton, un asile de fous. Physiquement, c'était « un assez joli bougre », une « âme de feu » qui aimait sa femme et ses enfants mais qui fut volage et devint un libertin inclassable en se livrant à des expériences que la morale et la loi reprochent, « froidement, tout seul », écrit-il lui-même.

On se doute bien que l'on n'entreprend pas une biographie de cette importance sans avoir quelques idées précises qui, générale-

ment, remettent en cause les idées reçues. Par exemple, le marquis de Sade, comme l'on dit généralement, n'était pas marquis mais comte.

Une des grandes questions qui se posent, quand il s'agit de Sade est de savoir si les comportements qu'il décrit dans ses livres les plus libres, *Justine* ou *les Fanny Hill* de

la vertu par exemple, sont des effets d'une imagination débridée et rendue plus exacerbée encore par des années de détention. Il a donc fallu pour le biographe fouiller dans les archives d'une époque qui n'a jamais eu une réputation de puritanisme sexuel. Il faut aussi que le lecteur se souvienne que les rapports humains, émotifs ou sexuels, n'étaient pas du tout les mêmes qu'aujourd'hui. La vie, entre autres, n'était pas un bien si précieux et les « puissants », dont était Sade par naissance, pouvaient se permettre bien des fantaisies sur les jeunes personnes des deux sexes de classe inférieure. Il ne fait aucun doute pour Jean-Jacques Pauvert, enquêteur redoutable, qu'une partie des narrations de Sade ont de solides bases autobiographiques. Sade alla trop loin et son incarcération était légitime. Sade était bel et bien un délinquant sexuel dangereux qu'il vaut mieux rencontrer dans un livre que dans la vraie vie.

Faire de Sade un philosophe un peu dépravé et qui se servait de la métaphore sexuelle pour dénoncer les abus de la société, semble être une exagération pour Jean-Jacques Pauvert. On pourrait même dire qu'une telle attitude revient à le diminuer. Sa réputation sulfureuse lui convient.

Cette violence dans l'homme se reflète dans son comportement lors de la Révolution française. On a souvent voulu faire croire que le noble libertin embastillé était devenu lors des événements de 1789 un petit-bourgeois apeuré. Jean-Jacques Pauvert le montre, au contraire, du côté le plus radical, celui des sans-culottes. Il fut l'ennemi de Robespierre plutôt puritain. Il resta Sade jusqu'au bout comme Don Juan resta Don Juan sans remords.

Jean-Jacques Pauvert suit l'oeuvre pas à pas, la juge selon les critères de l'époque où elle fut écrite. Il lit la correspondance, inédite ou pas. Il reconstitue cette vie exceptionnelle pas à pas avec un grand souci du détail. Il compare aussi le comportement de Sade avec celui de ses épigones contemporains (en littérature seulement): le sado-masochisme chez Arthur Adamov ou chez Jean Genet, par exemple.

Pour Jean-Jacques Pauvert, Sade n'est pas un homme sympathique, même s'il est fascinant et si, littérairement, il le place parmi les génies, « entre Shakespeare et Barbe-Bleue ».

Sacher-Masoch

Dans le vocabulaire courant, on oppose le sadisme au masochisme et le mot masochisme vient de Sacher-Masoch, un écrivain autrichien dont l'oeuvre la plus célèbre est *La Vénus à la fourrure*. C'était l'esclave volontaire et « la femme au fouet » était sa maîtresse.

Bernard Michel vient de lui consacrer une nouvelle biographie extrêmement bien documentée où il produit quelques documents inédits. Là encore, il y a loin de l'image à la réalité. La vie publique de Sacher-Masoch n'a rien à voir avec ce que la postérité lui légua dans le domaine de la perversité sexuelle. Il était fils d'un préfet de police. Il fut, dans la Prague de 1848 où il habitait, un militant politique qui s'éleva contre la persécution des juifs, déjà à l'ordre du jour. S'il signait avec des femmes mûres de véritable « contrats d'esclavage » et qu'il s'y conformait, s'il avait pour entête de son papier à lettre intime le dessin d'une femme en fourrure tirant les ficelles d'un pantin, on ne peut guère lui reprocher autre chose. D'ailleurs Sacher-Masoch avait le sens de l'humour, ce qui atténue forcément l'impact érotique de son oeuvre.

La biographie de Bernard Michel n'a rien de provocateur. L'auteur y raconte sérieusement une vie et toute vie dépasse le simple comportement sexuel. Il reconstitue le milieu qui, à l'image de Sacher-Masoch lui-même, est à la jonction du monde germanique et du monde slave. Il analyse naturellement l'oeuvre mais sans porter de jugement.

Le Sacher-Masoch du masochisme n'a rien à voir avec le Sade du sadisme. Seul l'a-peu-près des définitions triviales a réuni leurs deux noms pour l'histoire.



Michel Garneau

Des traductions en francophone de William Shakespeare...

JEAN BASILE

Si on croit qu'être francophone c'est parler français, on commet une grave erreur. Le français est la langue qu'on parle à Paris. Le francophone est le français qu'on parle ailleurs, au Québec par exemple. Nous autres, comme « francophones », nous parlons québécois. Cette idée, toute littéraire, n'est pas nouvelle. Elle s'est renforcée dans les années soixante. Il ne faut pas confondre le « joual » avec le francophone. Le « joual » est un langage « aliéné », selon le député Gérard Godin. Le francophone, lui, traduit une réalité psycho-linguistique profonde. Le roman, avec Victor-Lévy Beaulieu, entre autres, a tenté de suivre cette ligne. Une certaine poésie aussi.

C'est le théâtre qui a été le plus touché. Quoi de plus normal puisque le théâtre est le genre littéraire limotrophe où s'affronte l'écrit et l'oral? Quel casse-tête pour les dramaturges qui doivent tout en même temps satisfaire à leurs exigences de grammairiens, à leurs pressants besoins psycholinguistiques et à la demande d'un public qui se reconnaît plus volontiers dans le langage quotidien de la télévision que dans les envolées métaphysiques de Shakespeare ou les froideurs alexandrines de Racine.

Dans les cas plus sérieux, le phénomène peut s'inverser. Une des grandes rages de Michel Tremblay est qu'on veuille adapter en français ses pièces en francophone, pour les rendre accessibles au public parisien qui ne comprend pas que son oeuvre soit une illustration du francophone, un langage signifiant l'être profond par sa langue particulière.

En bref, il s'agit davantage d'une idéologie politique que d'un acte purement littéraire. Le francophone fait partie des armes du séparatisme québécois utilisées par les littérateurs. Quand il ne s'agit pas, naturellement, d'une simple concession commerciale, chez Jean Duceppe par exemple. C'est aussi une pédagogie puisque les écoles de théâtre ont largement favorisé ce genre de réflexions, si l'on en juge par la plupart des pièces qui traînent dans les coulisses et dont le langage frappe par sa méconnaissance systématique du français au profit du francophone québécois.

Quant aux traducteurs francophones de pièces immortelles, comme celles de Shakespeare, mon Dieu, ils s'arrachent les cheveux, étant entendu qu'une traduction de Gide ou de Leyris, trop patriotiquement française, ne saurait être comprise par un public francophone du Québec.

Michel Garneau, qui a beaucoup travaillé pour l'école nationale de théâtre, s'est posé ce genre

de questions. Il a tenté de les résoudre dans des traductions shakespeariennes dont *La Tempête* et *Coriolan* qui viennent de paraître en recueil.

Voici quelques exemples des solutions que Michel Garneau nous propose. Il ne faut donc pas dire, comme dans le français de Leyris, « de belles créatures » mais « du monde fier ». On doit rejeter « Faites donc la besogne » au profit de: « Voulez-vous qu'on lâche tout ». La forme interrogative française, « A-t-il parlé de moi? », n'existe plus en francophone où on la remplace par un simple « Il a parlé de moi? », etc.

Shakespeare d'ailleurs n'existe plus. Il s'agit naturellement de « Willie » pour utiliser l'expression amicale du traducteur qui ne veut pas effaroucher le lecteur. En effet, psycho-linguistiquement parlant, le terme « Willie » se réfère dans l'inconscient collectif francophone québécois (mais pas chez les francophones suisses) à Lamothe, un chanteur western francophone bien connu, alors que Shakespeare est un illustre inconnu.

Que pensez-vous de la Joconde de Léo?... Cette familiarité avec les grands emblems de la culture universelle a quelque chose de troublant. Elle nous rabaisse tous en quelque sorte.

Parler de traduction est d'ailleurs abusif. Il s'agit d'une adaptation. Quand le texte lui paraît ennuyeux, Michel Garneau coupe. Quand une réplique lui paraît trop longue, il la fragmente en « one liner ». Il est vrai que Marguerite Duras, elle-même, a défini les lois du genre à propos de son adaptation de *La Mouette*: « De nos jours, on ne peut pas écouter le bavardage insipide, ridicule de Nina. Et les personnages guidés de Trigorine et d'Arkadina, dans la dimension moderne, ils n'existent plus (...). »

Si la réussite est médiocre, il ne faut pas condamner de telles tentatives qui ont leur sens quand elles sont pratiquées par des maîtres. Le talent de Michel Garneau est toujours évident. Il a le sens de l'efficacité, du vivant. Il a une langue ample et s'en sert avec passion. Tout son travail passé le prouve. Paradoxalement, on pourrait même lui reprocher sa

timidité dans ses traductions-adaptations. Quitte à adapter Shakespeare en francophone et faire dire « tout » au lieu de tout, pourquoi ne pas aller jusqu'au bout? Coriolan pourrait parler comme Pierre Nadeau, par exemple, et la « plèbe » comme la Poutine. Le francophone de Michel Garneau reste de bon ton. C'est du francophone subventionné par les gouvernements.

Outre ces deux adaptations, on publie également une autre oeuvre, originale cette fois de Michel Garneau: *Les Guerriers*, une pièce à deux personnages. L'un est en T-shirt. L'autre en survêtement sportif. Ce sont des copains, pas des gays. Ils discutent de la guerre, une vraie question d'hommes.

« Préparant les guerriers, c'est devenu horriblement évident que la guerre n'est pas pensée, ne l'a jamais été et qu'ainsi elle est encore faisable et que la majorité des terriens, désolés ou indifférents, la croient possible, probable, inévitable, prochaine ». On est surpris qu'un écrivain de la classe de Michel Garneau, un traducteur d'un des plus grands stylistes du monde, écrive une phrase pareille dont on est forcé de chercher le sens. Quant au sujet lui-même, la guerre, il est traité sérieusement, sur un ton d'ironie moralisatrice du plus joyeux effet. Le dialogue francophone est d'une médiocrité qui résistera à toute adaptation même de Shakespeare. « Woyons calice » dit un protagoniste. L'autre affirme « Quoi? Je pense je réfléchis je cherche je contemple le sujet j'étudie la question », etc. Et dire que Michel Garneau trouve que *La Tempête* comporte trop de répétitions au vocabulaire redondant.

Mais ce doit être une pièce de commande.

(1) LA TEMPÊTE de William Shakespeare, traduction de Michel Garneau, 124 pages, éditions VLB.
(2) CORIOLAN de William Shakespeare, traduction de Michel Garneau, 224 pages, éditions VLB.
(3) LES GUERRIERS de Michel Garneau, théâtre, 130 pages, éditions VLB.

Poésie d'ici

André Brochu

LES MATINS NUS, LE VENT

La fraîcheur d'André Brochu



GILLES TOUPIN

Le langage poétique a ceci de particulier, à notre époque, que l'originalité constitue l'un de ses éléments de valeur esthétique. A l'époque classique, l'inverse était vrai. Les audaces de langage étaient reprimes. Aujourd'hui, le lecteur de poésie observe avec étonnement que les caractères propres à ce type de langage ne cessent d'augmenter de manière régulière.

C'est toute la fantaisie enjonnée des derniers poèmes d'André Brochu, ce mélange de tragique et de bonheur, qui m'a ramené à ces réflexions fondamentales sur l'art poétique.

Romancier, critique remarquable, professeur de littérature à l'Université de Montréal, l'un des fondateurs de la revue *Parti pris*, André Brochu a publié avec *Les matins nus*, le vent un petit ouvrage toute en fraîcheur et en trouvailles.

Ses textes courts d'une page ou deux font passer par toute une gamme d'émotions qui vont du ravissement, voire de l'éblouissement, devant la nature jusqu'aux désillusions les plus aiguës devant l'inconséquence de cette nature, celle-là humaine. Aussi bien le poète s'épanchera sur les arbres, les laes, les grillons, le ciel et les astres, aussi bien il abordera le thème de la tromperie avec la plus grande lucidité.

Ces passages et ces aller-retour du chaud au froid se font par le jeu d'une écriture singulière qui mêle la plus grande modernité à des figures en quelque sorte plus classiques et plus vieillottes. Le me suis étonné de voir quelque part « les dieux » s'agenouiller (qui sont ces bonhommes-là?), de rencontrer des tournures comme ce « Plut au ciel que l'amour existât » d'un poème pourtant réussi, de trouver ces jeux faciles avec les mots comme ce « sexe à piles », ce « le temple le temps » ou cet « épervier des épreuves ». Mais, exception faite de ces ratés occasionnels, le recueil est d'une grande richesse de langage.

Je me suis ainsi laissé emporter par ces poèmes naturalistes nombreux, traités dans une forme parfaite, écrits dans une sorte d'ennivrement dionysiaque: *FRUITS mûrs fruits éclatés se parfument l'été Les abellés metal ivre habitent les*

chambres du sucre qui septembre roussit Pommes par terre et par milliers sous les pas de bousculés Les hirondelles piquent du nez dans la rivière avant le vol d'outre-misère Partout déjà floconnent les adieux.

Ces textes ne sont pas que l'expression fortuite des joies et des tristesses d'une âme solitaire et bousculée, ils ont aussi une emprise sur ces temps « atomiques » et « synthétiques » que nous vivons, sur les injustices qui font la une des journaux, sur ce « sauvage trop grand pour la forêt qu'il éblouit », sur toute cette « détresse / à étancher comme la soif ». Ils sont aussi souvent un hommage à la « femme fraîche », cet objet du désir ébloui du poète, objet souvent cause de déception et de désespoir.

Si le poète est cet « enfant magnifique (...) vêtu de trompe-l'oeil », donc lucide et tourmenté, il est aussi ce faiseur d'envolées superbes qui font de *Les matins nus, le vent* une splendide pièce d'écriture.

L'Inseparable de Louise Bouchard est un long soliloque amoureux, ou plutôt sur les désillusions de l'amour, ou alternant la prose et le vers. Ce récit d'une voyageuse dequie à le défaut d'être répétitif et fade. L'auteur s'interroge sur l'amour (« Où est-il maintenant que j'ai atteint l'exasperation »), sur ses méfaits, sur son rôle d'obstacle à la parole, etc. Tout cela aurait pu être d'un intérêt certain si le langage n'avait pas été si littéral, si direct, si anti-poétique.

Comme une suite en fugue de mots dits est une petite plaquette d'un poète québécois installé en France en 1981. François Généreux, comédien de métier, en est à sa première publication. Ses poèmes ont une certaine allure, une conscience d'écriture, la maîtrise de la langue et une fantaisie certaine. Ils ont parfois une grande profondeur et, en d'autres circonstances, de ces légèretés décevantes, ce qui fait du recueil un ouvrage inégal. Voici *Froid ennui: le gare la station sur un pied d'esgraderca mouillé d'un regard d'une tête en garde j'épie l'alentour qu'arrogue la pluie et moite mouillante comme en un temps gris.*

LES MATINS NUS, LE VENT, par André Brochu, Editions Trois, collection Topaze, La Vallée, 1989, 80 p.
L'INSEPARABLE, par Louise Bouchard, Les Herbes Rouges, Montréal, 1989, 131 p.
COMME UNE SUITE EN FUGUE DE MOTS DITS, par François Généreux, Editions Publibud, Paris, 1988, 67 p.

DICTIONNAIRE DU FRANÇAIS SPÉCIAL

ORD.: 49,95
NOTRE PRIX: **39⁹⁵**

- 62000 mots dont 4000 canadienismes
- 1 000 développements encyclopédiques
- Contexte nord-américain
- Synonymes et antonymes
- Conjugaisons
- Prononciation
- Étymologie

Maison de la Presse Internationale

- Le plus grand choix de presse internationale
- Livres (best-sellers) • Livres de poche

550, Ste-Catherine est	842-3857	8216, Côte-des-Neiges	344-4944
1393, Ste-Catherine ouest	844-4508	5149, Côte-des-Neiges	735-2086
1645, Ste-Catherine ouest	937-6612	1371, Van Horne	278-1582
1128, Ste-Catherine ouest	874-1676	124-126, Yrville Avenue	
4062, St-Denis	843-6414	Toronto	(416) 928-0099
360, Mont-Royal	842-8228	1050, rue St-Jean	
		Quebec	(418) 694-1511
		100, rue Bank	
		Ottawa	(613) 230-9774

Ouvert 7 jours

DE RETOUR ACHAT ET VENTE

compact disc usagés

LIVRES, CASSETTES, DISQUES, D'OCCASION

3864 St Denis, 387 Ste-Anne,
Montréal St-Jérôme
849-9014 431-7885

L'ÉCHANGE

ACHETE ET VEND AU MEILLEUR PRIX

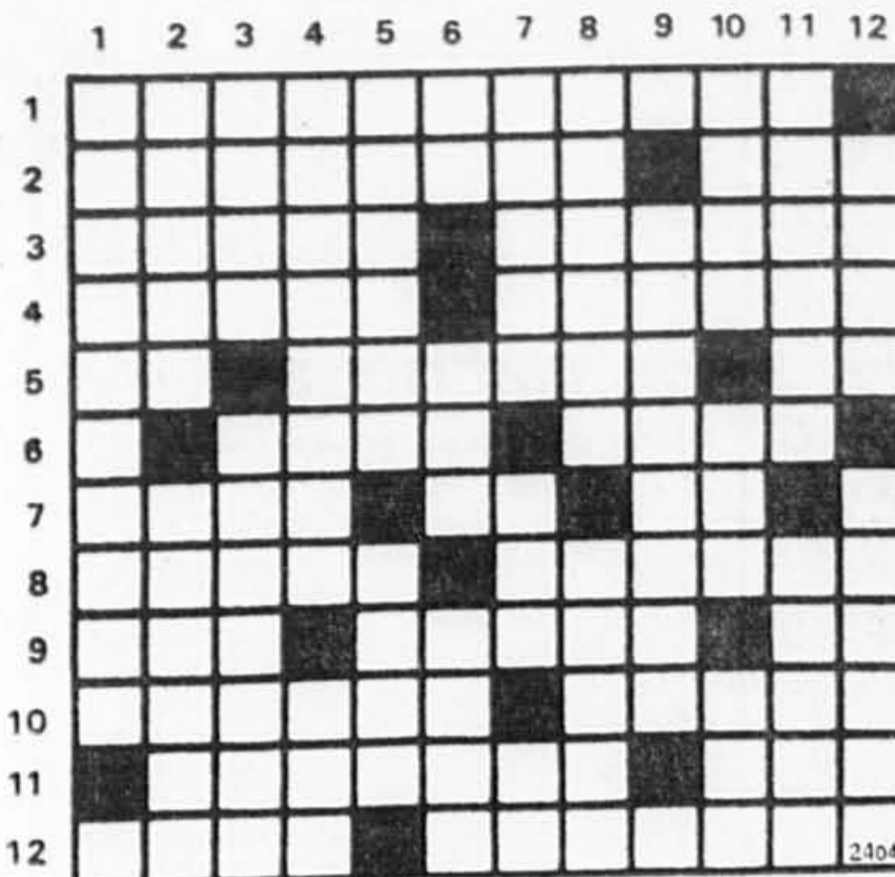
disques, livres, cassettes, compact disc usagés

choix et qualité

3694 St-Denis | 713 est Mt-Royal
849-1913 | 523-6389

METRO SHERBROOKE METRO MT-ROYAL

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

- Action de se cramponner.
- Se dit d'une plante couverte de poils — Chevalier né à Tonnerre.
- En état de — Décide.
- Patineuse norvégienne, dix fois championne du monde — Fils d'Agamemnon.
- Altesse royale — Unites de mesure — Entre docteur et sciences.
- Membre de s'habiller — Anciens boucliers.
- Profession — Stere — Hectometre.
- Paillée — Moutarde sauvage.
- Meche rebelle — Tas de foin — Opus.
- Mesurer la profondeur de la mer — Considère a part.
- Qui sont objectifs — Berceau.
- Avoir le front de — Chevronne.

VERTICALEMENT

- Qui savent lire et écrire.
- Mettre à l'abri — Morceaux d'étoffe roulés en boules.
- Vetille — Avant l'après-midi.
- Vie privée — Solide.
- Pressions exercées sur des objets — Formule.
- Plutonium — Doubles règles — Vadrouille.

- Progres — Ville du Japon — Eminence.
- Mesure — Prenom féminin.
- Grandes libellules.
- Sans taches — Fleuve de Suede — Ceinture de soie.
- Exprime la totalité — Feuillet d'un dépliant.
- Venues au monde — Localise.

SOLUTION AU PROCHAIN NUMERO



SOLUTION DU DERNIER PROBLEME

VOTRE HOROSCOPE



DU 22 JUIN AU 22 JUILLET

CANCER

Vos plans et vos projets amoureux sont bons, mais il serait souhaitable d'attendre un peu pour les mettre à exécution. Mettez toute votre énergie à créer un climat de bonheur autour de vous. Au point de vue financier, tout s'arrange petit à petit après les déboires que vous avez connus. Attention à ne pas recidiver.



DU 23 JUILLET AU 23 AOUT

LION

Voilà ce que vos rencontres et vos discussions soient fructueuses. Tachez de surveiller étroitement vos intérêts sentimentaux. Il serait sûrement sage de faire des concessions. Une reorganisation dans votre milieu de travail pourrait bien faciliter les tâches à tout le monde. Qui sait, vous pourriez hériter de nouveaux locaux tout neufs et redécors.



DU 24 AOUT AU 22 SEPTEMBRE

VERGÈ

Un grand désir de liberté vous anime, mais vous avez probablement à le freiner. Malgré votre volonté d'être toujours à la hauteur, vos supérieurs souhaiteraient que vous soyez plus minutieux. On pourrait croire que les distractions des derniers temps ne vous ont pas permis de concentrer toute votre attention à votre tâche quotidienne.



DU 23 SEPTEMBRE AU 23 OCTOBRE

HALANCE

Au travail, vous allez étudier toutes les possibilités qui pourraient redonner de la vigueur à votre organisation. Vous auriez intérêt à surveiller de plus près vos excès de franchise. Ceux-ci dépassent souvent votre pensée, froissant et blessant la personne qui vous aime. Vous ne devez pas vous cantonner pour autant dans une attitude d'extrême réserve.



DU 24 OCTOBRE AU 22 NOVEMBRE

SCORPION

Vous devriez éviter de perdre votre temps. Profitez de chaque heure de cette journée qui s'annonce propice à l'éclosion de nouveaux projets. Vous aurez des idées merveilleuses. Si vous êtes à court d'argent, n'hésitez pas à faire un prêt, car vous recollecterez au centuple ce que vous avez misé.



DU 23 NOVEMBRE AU 21 DECEMBRE

SAGITTAIRE

Journée où vous serez d'humeur changeante. Si par malheur vos paroles étaient mal interprétées, vous n'aurez que le choix de vous expliquer immédiatement. Votre egoïsme pourrait vous être reproché. Faites-vous pardonner par un présent qui aura au moins le mérite de recoller les morceaux.



DU 22 DECEMBRE AU 20 JANVIER

CAPRICORNE

Vous aurez la chance de connaître progressivement les joies d'un amour possible et heureux. Vous devriez vous affranchir de vos idées préconçues. Vous ferez montre de plus de maturité et il vous sera très facile de développer votre sens de l'humour. Ce talent vous amènera à rencontrer de nouvelles personnes.



DU 21 JANVIER AU 19 FEVRIER

VERSEAU

Au travail, la chance vous favorisera, mais agissez quand même avec prudence si vous effectuez une autre tâche. Les questions d'amour sont plus délicates que jamais. Attention à ne pas compromettre à jamais votre bonheur en rejetant les conseils qui vous sont donnés. Faites des projets pour l'avenir.



DU 20 FEVRIER AU 20 MARS

POISSONS

Une personne de l'autre sexe peut vous aider grandement. Soyez sincère, montrez-vous sous votre vrai jour et c'est ainsi que vous connaîtrez bonheur et succès. Cette journée sera toute en votre faveur. Si quelques divergences ont pu vous séparer de la personne aimée, ne craignez pas de revenir en arrière pour renouer une affection plus solide.



DU 21 MARS AU 20 AVRIL

BELIER

Ne vous attardez pas à des idées défaitistes. Vous devez dire ce que vous avez sur le coeur et vous méfier des silences en amour. Vous êtes porté à trop vous dépenser sur le plan de l'amitié. En travaillant au bureau à des projets d'avenir ou en accélérant vos tâches routinières, vous vous préparez du bon temps en terme de voyage et de vacances.



DU 21 AVRIL AU 20 MAI

TAUREAU

Des activités agréables et des amitiés spontanées créeront un excellent climat. Vous n'aurez pas à regretter d'incidents déplorables dans votre vie sentimentale et vous ferez des efforts pour plaire. Mais, il vous est très facile de plaire sans qu'il ne vous en coûte.



DU 21 MAI AU 21 JUIN

GÉMEAUX

Ne vous montrez pas trop ennuyé si la personne qui vous aime semble vouloir tout compliquer. Dans l'ensemble, vous vous entendez bien, mais il faudra y mettre du votre si vous voulez y ajouter du piquant. En affaire, vous serez plutôt chanceux, car certains placements commenceront à porter fruits.

AVIS AUX LECTEURS De nombreux lecteurs écrivent régulièrement afin de demander une consultation. Plusieurs ne reçoivent jamais de réponses. Il y a deux raisons qui expliquent cette situation. En premier lieu, étant donné le volume du courrier à certaine période, nous devons trier les lettres au sort. Deuxièmement, plusieurs personnes omettent d'indiquer des données essentielles, tels l'heure, le jour, l'année et le lieu de leur naissance. Sans ces informations, il est impossible de répondre valablement à vos questions. C'est pourquoi nous écartons ce genre de lettres. Merci de votre compréhension.

RÉPONSE À VOS QUESTIONS

■ Ma fille est née le 27 juillet 1974 à 00h50. Que lui réserve l'avenir? Ascendant?

□ Votre fille a un ascendant Taureau. C'est une personne extrêmement persévérante, attachée à des principes parfois trop rigides. Elle peut lutter longtemps contre des pressions extérieures pour défendre un projet, un de ses principes ce qui en soi est très bien, mais il faudra lui apprendre très tôt à lâcher prise lorsqu'elle a tout, à ne pas s'entêter inutilement et à devenir plus souple, à s'adapter plus souvent face à différents changements inévitables dans sa vie. Elle sera fière de sa famille, elle attendra beaucoup de la part de ses parents, comme modèles. Elle tiendra à son tour à se bâtir une vie intime, une famille et un foyer solides et prospères. Sa vie familiale et sa vie intime seront ses priorités, elle sera moins concernée ou passionnée par la vie socio-professionnelle. Elle a de l'autorité, un grand pouvoir de persuasion. Sens pratique, pensée à l'aise dans les systèmes, l'étude dans des cadres serrés et exigeants. Elle s'associera souvent avec des gens d'une grande générosité et très imaginatifs. Vie sociale riche et variée. Côté travail, travail à son compte ou dans un cadre très autonome possiblement dans le monde de la publicité, de la télévision ou de l'informatique.

■ Je suis née le 2 juin 1945, à 8 h 40, à Montréal. Quelles seront les influences planétaires sur mon travail, ma santé et ma vie affective pour l'année à venir? Mon ascendant est-il en Cancer ou en Lion? Se pourrait-il que je sois trop émotive?

□ Vous avez un ascendant Cancer. Vous gagnerez certainement à contrôler un peu plus votre émotivité, principalement lorsque vous êtes en présence de personnes qui vous connaissent peu ou pas du tout. Votre image extérieure y gagnerait en stabilité et en équilibre. Ne vous sentez pas obligée de verbaliser tous vos états d'âme. Cela dit, vous savez rejoindre les autres avec chaleur et créer un climat agréable de complicité et de familiarité. Vous exprimez vos affections et votre amour avec passion, extrême, passant parfois rapidement de la tendresse à la colère, de la douceur à l'agressivité. Vous avez tendance à trop vous imposer, à agir avec égoïsme avec l'être aimé. Très dynamique dans vos relations sociales, imaginative, avec un sens artistique très développé, vous obéissez à votre intuition profonde, vos voix intérieures (qui ne sont pas vos émotions); cette intuition vous pousse à mener votre vie avec le maximum de liberté personnelle et de créativité, même si vous devez faire face parfois à l'insécurité et à l'instabilité. En 1989, votre vision de la réalité sera transformée et temporairement confuse. Beaucoup de craintes irrationnelles, de phobies, de peurs non fondées et pourtant, en même temps, vous élargirez votre vision du monde. Votre conception rigide du réel sera remise en question par des personnes que vous rencontrerez dans des milieux de travail. Jusqu'en 1990, vous aurez le sentiment de travailler dans l'ombre, sans voir de débouchés intéressants. A partir de juin 1990, votre situation professionnelle changera considérablement. Pendant six années, vous progresserez rapidement dans vos activités professionnelles et sociales. En 1989, votre santé sera fragile; nervosité, malaises cardiaques, douleurs aux genoux. N'hésitez pas à passer un examen médical complet, principalement pour déceler d'éventuelles maladies à développement lent.



Presses de la Renaissance

- 8 -

le finis par partir au travail, très en retard. En descendant l'escalier de l'école, recouvert de feuilles mortes, je me retournai: elle me regardait par la fenêtre. Le fils du concierge, ce devait être moi!

Je n'attendais pas qu'elle vienne me chercher dans la classe. Tous les jours nous nous parlions, usant pour cela les mots des poètes: Keats, Byron, Shelley. Je l'entends encore:
La beauté est vraie, le vrai est beauté.
C'est tout ce que vous savez,
Tout ce que vous avez besoin de savoir.
Elle me demandait aussi de lire, et je m'exécrais, avec un petit peu trop d'émotion.
Tu étais tout cela pour moi, o amour.
Et pour toi mon âme se languissait.
Une lie verte sur la mer.
O amour, une fontaine et une chaise
Tout ornée de beaux fruits et de fleurs.
Et toutes ces fleurs étaient miennes.

Elle me demanda alors de venir la voir le soir et de l'aider à corriger certains devoirs d'anglais. Elle vivait dans une maison de trois étages, transformée en immeuble de rapport, au 34 Pearl Street. Elle occupait une pièce qui à l'époque me sembla immense, mais elle partageait une salle de bain, dans le couloir, avec plusieurs professeurs qui vivaient là également.

Ce premier soir, j'étais assis sur le lit... elle m'embrassa. Mes lèvres brûlaient: je crus qu'elles allaient s'enflammer. Elle me serrait contre elle et voulait aller plus loin; mais je n'étais qu'un collégien de quatorze ans et j'étais terrorisé. Je ne cessais de répéter: «Non, non, non!» J'étais encore puceau. Oh, bien sûr, je connaissais la masturbation. Tout seul dans le noir, avec ses fantasmes, c'était facile. Mais là, il en allait autrement. Trop de peau blanche... et puis, et puis ce vaste endroit, sombre et touffu. Si mystérieux. Le coeur battant à tout rompre, je m'enfuis de la chambre avant d'avoir éclairci le

moindre mystère. Il n'était pas très tard. Les rues étaient tranquilles et la lune pleine: je fis en courant le chemin jusqu'à chez moi.

J'étais furieux contre moi-même. Pourquoi n'avoir rien fait? J'en avais envie, pourtant. Pourquoi avoir peur? Tous les mots des grands poètes ne m'étaient d'aucun secours. J'étais sûr qu'elle ne m'inviterait plus jamais.

Je me trompais. J'y retournai souvent et notre relation se poursuivit tout au long de mes études secondaires, d'université, et à Hollywood. Petit à petit, pourtant, ces relations s'espacèrent avec le temps, et notre correspondance se rarefia. Je pris néanmoins soin d'elle jusqu'à sa mort. J'étais pour elle «le fils du concierge», et elle publia un recueil de poèmes qu'elle avait écrits tout au long de nos années d'amour et d'amitié.

L'un de mes meilleurs amis au collège se nommait Pete Riccio, un bel Italien. Il ne vivait pas très loin de chez moi, avec sa mère et ses huit jeunes frères et sœurs. Il me disait souvent en plaisantant: «Evidemment, toi tu viens d'une petite famille de sept enfants, alors tu ne connais rien aux problèmes des familles nombreuses.» Pete avait environ cinq ans de plus que moi. A la mort de son père, il avait dû quitter le collège (il était en première année de secondaire) pour aller travailler dans une filature, dix heures par jour à 35 cents de l'heure. Il y travailla cinq ans, et lorsqu'il reprit ses études, nous nous retrouvâmes dans la même classe.

Sa mère était une femme merveilleuse. Je dinai souvent chez eux: elle préparait délicieusement les pâtes et le poulet. J'aime les pâtes depuis lors. Pete venait aussi chez nous et partageait notre repas: en général des oeufs brouillés accompagnés d'eau claire.

Pete et moi étions très souvent ensemble. Nous passions des soirées entières à discuter. Alors que nos camarades jouaient autour de nous, nous allions dans un parc et nous installions sur un banc pour discuter. Nous évoquions nos rêves les plus fous: moi je deviendrais un grand acteur de théâtre à Broadway, et lui serait gouverneur de l'Etat de New York. Aucun de nous deux n'a réalisé son rêve.

J'avais une autre amie au collège, une fille nommée Sonya. Elle était très brillante, mignonne, et ne se maquillait pas. Je me rendais parfois chez elle, le soir, en dévorant des pommes en chemin, et nous passions aussi de longues heures à discuter. Nous sommes demeurés amis par la suite, nous écrivant régulièrement. Sonya a suivi mes faits et gestes mieux que moi-même: son énergie, sa mémoire et ses carnets de notes se sont révélés précieux le jour où je me suis décidé à écrire ce livre.

Issur longeait la voie ferrée pour récupérer tous les matins les quotidiens et les magazines de New York que l'on balançait sur le quai. Il était 5 h 30. New York... 570 kilomètres de là. Autant dire une autre planète. Mais Issur était plus fasciné encore par les trains qui ne s'arrêtaient pas à Amsterdam, comme le fameux Twentieth Century. Parfois, lorsque le vent soufflait dans la bonne direction, Issur le regardait s'avancer silencieusement vers lui, jusqu'à être hypnotisé. Pas un bruit. Puis ils passaient devant lui avec fracas, et l'espace d'un instant, Issur apercevait des nappes d'un blanc étincelant, des maîtres d'hôtel en veste blanche, de l'argenterie brillante. Puis le silence absorbait à nouveau le fracas du métal. Ah! comme il aurait voulu voyager à bord de ce train, vers quelque lointaine destination. Ou s'en allaient donc tous ces trains?

Peut-être en Californie. L'oncle Morris était allé en Californie. Lorsque Issur lui demandait: «C'est où, la Californie?» l'oncle montrait du doigt la direction de l'ouest, là où le soleil disparaissait derrière les nuages roses du couchant. «Quel endroit merveilleux», se disait Issur. Est-ce que j'irai un jour en Californie?

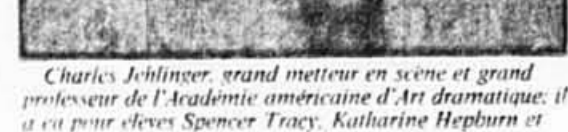
Nous chargions les journaux régionaux et les magazines étrangers dans un camion, puis nous allions les distribuer aux dépositaires en ville. J'étais de retour chez moi à sept heures du matin, prenait un rapide petit déjeuner et parcourais ensuite à pied les trois kilomètres et demi me séparant de l'école. Un jour, ma mère me considéra d'un air navré: «Tu travailles tellement dur!» Mais pour moi, ce n'était pas un travail pénible: seulement un boulot qu'il fallait bien faire. Toute ma vie, j'ai pensé ainsi. Un jour, bien des années plus tard, alors que je tournais un film, mon chauffeur, un peu amusé, me dit: «Est-ce que je peux vous poser une question, monsieur Douglas? — Bien sûr, répondez-moi. — Je voudrais seulement savoir pourquoi quelqu'un d'aussi riche que vous travaille autant.» La question me semblait bien étrange: pour moi, travailler dur ne pouvait vouloir dire que gagner de l'argent, et non aimer son travail. Evidem-

Et puis je voulais aussi jouer d'un instrument de musique. J'achetai à crédit un banjo bon marché. Pour cinquante cents la leçon, j'appris à jouer du banjo... assez médiocrement. Mais je ne payais pas régulièrement mes traites, et un jour, des gens vinrent chez nous, en mon absence, pour réclamer l'argent. Ils menacèrent de me faire jeter en prison, et ma soeur Kay, effrayée, leur rendit le banjo. Je fus conterne en apprenant la nouvelle.

Une année, au collège, je remportai le prix Sanford de joute oratoire avec un récit extrêmement dramatique sur la mort d'un soldat. Cela s'appelait *De l'autre côté de la frontière*. On me donna une médaille d'or. J'avais eu peur de ne pas pouvoir gagner, car ma soeur Marion avait remporté le prix deux ans auparavant. A l'époque, je travaillais dans une épicerie, la Goldmeier Wholesale Grocery Company. Ce samedi-là, le patron, M. Goldmeier, me demanda de réciter devant tous les employés le morceau qui m'avait valu le prix. Nous étions tous rassemblés dans le bureau du patron et je commençai ma déclamation. Le téléphone sonna. M. Goldmeier me fit signe de continuer, tandis que l'un des vendeurs allait répondre. Mais tandis que je dépeignais avec lyrisme les dernières pensées du soldat mourant sur le champ de bataille, on entendait le vendeur au téléphone: «Oui, deux cents livres de sucre, trois caisses de betteraves...» J'en vins presque à haïr cette médaille d'or!

Un jour, j'avais quatorze ans, je goûtai à l'un de ces mets délicieux interdits aux Juifs orthodoxes: le bacon. Je ne l'avouai pas à ma mère. Ce fut l'un des moments les plus terrifiants de mon existence. Je m'attendais à ce que le vieux Jehovah à la longue barbe me foudroie sur place. Mais rien ne se produisit. Je continuai donc à en manger. Il me semble que c'est de cette époque-là que date mon éloignement du judaïsme.

J'ai été marié deux fois, et chaque fois avec une shiksa, une non-Juive. Mes enfants ont été élevés de façon à pouvoir choisir leur propre religion. Mais une fois par an, pour Yom Kippour, le jour du Grand Pardon, je reviens à la religion de mon enfance. Ce jour-là, il est écrit dans le Grand Livre qui vivra et qui mourra, qui par l'eau et qui par le feu. Je ne vais pas à la synagogue, comme doit le faire tout bon Juif, mais ce jour-là, je sais au fond de moi que quelque chose me relie aux esclaves qui ont fui l'esclavage en Egypte, et que ceux qui aujourd'hui s'efforcent de faire d'Israël la terre où coulent le lait et le miel, ceux-là sont mes frères. J'entends la lamentation du *Kol Nidre* même si je chevauche aux côtés de Burt Lancaster, et j'entends sonner le *shofar* au milieu d'une scène d'amour avec Faye Dunaway. Et je jeûne. Oui, je suis Juif. Et ce sentiment perdure en moi jusqu'au Yom Kippour de l'année suivante.



Charles Johlinger, grand metteur en scène et grand professeur de l'Académie américaine d'Art dramatique, il a eu pour élèves Spencer Tracy, Katharine Hepburn et Sam Levene. Il intimidait tout le monde.

à suivre

© 1988, Kirk Douglas.
© 1989, Presses de la Renaissance, pour la traduction française.

Du vin

Un vin chilien à \$6, un australien à... \$66

JACQUES BENOIT



des vins d'une telle qualité à si bas prix?

La dernière en date de ces merveilles, et dont je n'ai pu faire état plus tôt, est de toute évidence le **Merlot Concha y Toro 1985**, offert dans toutes les succursales, et vendu à un prix (\$6,70) défiant toute concurrence!

Elaboré avec seulement du Merlot (la principale variété des Saint-Émilion et des Pomerol), c'est un vin d'un très beau pourpre foncé, au bouquet bien fruité, sans grande complexité mais parfaitement charmeur.

En bouche, rien ne manque: moyennement corsé, le vin est tendre et charnu, velouté, avec des saveurs pures et d'un fruité intense, tout cela en faisant un produit d'un rapport qualité-prix exceptionnel.

Deux blancs chiliens

Les producteurs chiliens n'ont pas la main aussi heureuse pour ce qui est des vins blancs.

À preuve, le Chardonnay 87 de la même maison (Concha y Toro), vendu lui aussi au même

prix (\$6,70) et dans toutes les succursales. Un vin peu coloré et plutôt léger, honnête, mais sans les odeurs et les saveurs typiques au Chardonnay.

Autre nouveau venu du Chili, le Sauvignon Blanc Vina San Pedro 88 (\$6,55), disponible également dans toutes les succursales, n'est pas lui non plus un vin très typé, tout en ayant plus de caractère que le précédent.

De couleur pâle, peu corsé, ses odeurs ont un petit quelque chose qui évoque les menthes givrées (un arôme que, personnellement, j'associe à la variété Sauvignon blanc), et il rappelle certains vins blancs italiens, plutôt, par exemple, que les vins blancs de la Loire produits avec le même cépage, comme on s'y attendrait. Un vin correct, donc, mais on est loin de ce qu'offre, en rouges, pour 15 sous de plus, le Merlot Concha y Toro!

Grange Penfolds 1982

La demande de grands vins australiens est si forte en Australie même, que les producteurs de ce pays ne font aucun effort pour les exporter. En fait, il faut même — littéralement — supplier les Australiens pour en obtenir!

Autre phénomène propre à l'Australie: alors que ce sont souvent, dans de nombreux pays, les petits producteurs qui élaborent les vins les plus prestigieux, c'est tout le contraire en Australie. Tous les grands vins australiens, presque sans exception, sont en effet produits par les plus importants producteurs.



Le meilleur exemple en est la plus grande firme d'Australie, Penfolds, à qui on doit, reconnaît-on unanimement là-bas, les plus extraordinaires vins rouges de ce pays. Notamment le plus réputé de tous, le Grange Hermitage, mais également le Cabernet-Sauvignon Bin 707 (qu'on trouve parfois à New York et qui est un vin d'une puissance et d'une qualité remarquables) et le Saint-Henri.

Or, la SAQ a réussi à obtenir une petite quantité du Grange Hermitage 82 (\$66), vendu pour la première fois au Québec, sous le nom de Grange Bin 95, et qu'on trouve encore aux Maisons des vins.

Violet-noir, presque opaque, c'est un vin au bouquet riche et de très grande ampleur, complexe et insistant, rappelant les jeunes portos millésimés — notamment ceux que produit l'Australie elle-même — par ses odeurs de fruits noirs, de réglisse et de vanille, et une note de menthe. Puissant et robuste, bien charnu, il possède des tannins très substantiels... qu'on croit tendres à la première gorgée, mais dont on perçoit toute la fermeté après deux ou trois gorgées.

Deroutant par certains côtés (ses saveurs n'appartiennent qu'à lui), c'est un vin à goûter, histoire de réaliser que l'Australie fait des vins rouges de très grand calibre, et non pas seulement des vins comme la plupart de ceux qui ont été vendus au Québec jusqu'à maintenant, c'est-à-dire aux tannins si velou-

tes, si fondus, qu'ils peuvent être accusés de mollesse.

À \$66, ce n'est pas donné, bien sûr, mais le prix reste néanmoins raisonnable quand on sait les niveaux qu'atteignent aujourd'hui les meilleurs bordelais et bourgognes, et quand on sait que Penfolds écoule en une semaine seulement chaque nouveau millésime de son Grange!

Ce célèbre vin est élaboré essentiellement avec de la Syrah, appelée *shiraz* par les Australiens comme on sait — et qui est le grand cépage de la Vallée du Rhône —, tout en comprenant depuis ces dernières années une certaine proportion — au moins 5 p. cent — de Cabernet-Sauvignon.

Australien jusqu'au bout des ongles, le Grange de Penfolds est un vin d'assemblage, comme c'est la règle là-bas. Il est donc produit avec des fruits de plusieurs secteurs d'Australie du Sud (au moins trois: environs d'Adelaide, Vallée de la Barossa et Coonawarra) qui est l'Etat numéro un en termes de production, puisque environ 60 p. cent du vin australien en provient.

Le Grange, enfin, est élevé dans des barriques neuves de chêne américain, et chaque millésime n'est mis en vente que six ans après les vendanges.

Un bourgogne rouge

Trouver de bons bourgognes rouges, à prix honnête, compte parmi les tâches les plus difficiles de tout amateur de vins. À ceux qui auraient perdu courage, je recommande la *Bourgogne Leroy d'Auvenay 85* (\$16,80),

offert dans le réseau Maisons des vins-succursales régionales.

Bien coloré comme bourgogne, très typé au nez et en bouche, c'est un vin friand et tout à fait délicieux, et d'une qualité très supérieure à ce qu'on s'attend d'un vin de cette appellation. A ne pas manquer, quoique les stocks diminuent à la vitesse de l'éclair!

Le Festival du vin

Une Québécoise d'origine cubaine, Mme Rachel Valeho, a mis sur pied un événement de grande envergure — le Festival du Vin des Laurentides, du jeudi 17 au dimanche 20 août — qui fera sans doute date dans l'histoire du vin au Québec.

Conçu sur le modèle du festival d'Aspen, au Colorado, le Festival comprend toute une panoplie de dégustations et de repas-dégustations (Soirée viennoise, vins de France, vins d'Italie, les grands vins du monde, vins de Californie, vins et fromage, dîner au champagne, etc.), qui se tiendront dans des restaurants de plusieurs villes des Laurentides et qu'animeront des experts.

Cloù du Festival: la grande dégustation populaire à Saint-Adolphe-d'Howard (\$15) qui se tiendra le dimanche, de midi à 17 heures. Pour informations et réservations: à Montréal, la Boutique du Sommelier, 844-2481, dans les Laurentides, le Festival du vin des Laurentides, (819) 327-3450.

Tous les bénéfices iront à l'École d'hôtellerie des Laurentides, et serviront à la construction d'une salle de dégustation.

Disques

De Dvorak, une oeuvre en six «états d'âme»



CLAUDE GINGRAS

De Dvorak, on connaît surtout la *Symphonie du Nouveau Monde*, le Concerto pour violoncelle et les *Dances slaves*. Sa musique de chambre est beaucoup moins familière. Seul fait exception le *Trio Dumky*, op. 90, pour piano, violon et violoncelle. Ce dernier des quatre Trios de Dvorak destinés à cette formation (il date de 1890-91) est constitué de six mouvements de forme libre et de tonalités différentes. Le compositeur leur a donné le nom de «*dumky*» et a voulu y créer six «états d'âme», le tout en accord avec l'idée même de la «*dumka*»

(singulier de «*dumky*»), qui était une ballade folklorique ukrainienne de caractère réveur et mélancolique.

Voici deux nouveaux enregistrements de ce *Trio Dumky*: l'un, chez CBS, par le trio formé du pianiste Emanuel Ax, du violoniste Young Uck Kim et du violoncelliste Yo-Yo Ma (trois solistes réputés qui sont aussi chambristes); l'autre, chez Virgin Classics, par le Nash Ensemble, de Londres. Les deux disques sont complétés par d'autres oeuvres de Dvorak: Ax, Kim et Ma jouent le *Trio Brahmsien* op. 65, en fa mineur, alors que le Nash Ensemble complète avec le *Quintette pour piano et cordes* op. 81.

La meilleure des deux interprétations du *Trio Dumky* est celle de Ax, Kim et Ma. Il y a là, comme il se doit, une infinie variété d'expressions et de couleurs, tour à tour une vigueur et une tendres-



se extrêmes, bref des qualités qu'on ne trouve même pas dans les versions pourtant excellentes du *Trio Beaux-Arts* (Philips) et du *Trio Borodine* (Chandos). Le Nash aborde l'oeuvre dans le

même esprit, mais son jeu n'a pas la qualité de l'autre groupe.

Dans les oeuvres complémentaires, ma préférence va également au disque CBS. Le *Trio* op. 65 y reçoit une interprétation ab-

solument passionnée et d'une riche sonorité, bien qu'à certains moments on sente chez Yo-Yo Ma un musicien plus intéressé que le violoniste. Mais Emanuel Ax, brillant meneur de jeu, arrange les choses. Le disque Virgin offre également un beau complément de programme, avec le *Quintette* op. 81. Mais l'interprétation, malgré de très beaux moments, est affectée de quelques problèmes de coordination et d'intonation.

Sur le disque CBS, le tableau des minutages est trompeur: il indique cinq mouvements pour le *Trio Dumky*, lequel en comporte bien six. C'est que Ax et ses collègues jouent le premier et deuxième mouvements d'affilée, comme un seul mouvement.

DVORAK:

Trios pour piano, violon et violoncelle: no 3, en fa mineur, op. 65, B, 150; no 4, op. 90, B, 155 (*Dumky*); Emanuel Ax, pianiste, Young Uck Kim, violoniste, et Yo-Yo Ma, violoncelliste (CBS, compact, MK44527; plus cassette);

Trio pour piano, violon et violoncelle no 4, op. 90, B, 155 (*Dumky*); Quintette pour piano et cordes no 2, en la majeur, op. 81, B, 155, Nash Ensemble (Virgin Classics, compact, VC790735-2; plus cassette).

Note: la lettre B se réfère au catalogue des oeuvres de Dvorak établi par le musicologue Jarml Burghauer.

Parce que la vie ça n'attend pas!

LA FONDATION CANADIENNE DU REIN

S.V.P. Donnez généreusement

DES BRAILOWSKI DE 1928-34
On avait complètement oublié le nom d'Alexander Brailowski. Né en 1896, mort en 1976, ce pianiste joua maintes fois à Montréal après la guerre de 1939-45 et se spécialisait dans Chopin. Le compact le «ressuscite». Danacord sort deux coffrets de deux disques compacts chacun groupant des enregistrements réalisés entre

1928 et 1934 où il joue Chopin, bien sûr, mais également Liszt, Debussy, De Falla, Weber, Scriabine, etc..

PAVAROTTI A SES DÉBUTS
Melodram sort un coffret de deux disques compacts consacré à Luciano Pavarotti interprète de Rodolfo, dans *La Bohème*, de Puccini. On y trouve un «live» de Genes, 1969, avec Mirella Freni

en Mimi, dir. Manno Wolf-Ferrari, et des extraits du spectacle marquant les débuts du ténor, dans le même rôle, à Reggio Emilia, en 1961, où Mimi était Alberta Pellegrini, dir. Francesco Molinari-Pradelli.

JESSYE NORMAN EN CARMEN
Le *Carmen* de Jessye Norman vient de sortir en Europe, chez Philips. Don José est chanté par Neil Shicoff, Micaela par Mirella Freni et Escamillo par Simon Estes. Avec le Choeur de Radio France et l'Orchestre National de France, dir. Seiji Ozawa. Le célèbre opéra de Bizet est donné dans sa version originale, avec les dialogues parlés.

RUBINSTEIN: TROIS BEETHOVEN
Le pianiste Artur Rubinstein signa, au cours de sa très longue carrière, trois intégrales commerciales des cinq Concertos de Beethoven. La marque Hunt sort maintenant en deux disques compacts l'enregistrement d'un concert que Rubinstein donna à Londres le 7 décembre 1967, au cours duquel il joua trois de ces concertos: les nos 3, 4 et 5, avec le London Philharmonic, dir. Antal Dorati.

CABALLÉ: DEUX TROVATORE
Montserrat Caballé n'a jamais fait d'enregistrement commercial d'*Il Trovatore*, de Verdi. En revanche, deux marques sortent simultanément, en compacts, des enregistrements «live» de la Leonora du soprano espagnol, tous deux de 1968. L'un, chez Melodram, provient de la Nouvelle-Orléans; la chanteuse y a pour partenaires Plácido Domingo et Enzo Sogello, dir. Kuud Anderson. L'autre, chez Nuova Era, est du Maggio Musicale Fiorentino; on y entend Richard Tucker et Mario Zanis, dir. Thomas Schippers.

RESTAURANTS

le si-malo inc.
Cuisine française appréciée au goût des gens d'ici
1605, rue St-Denis, Montréal, Québec
514-845-6327

Pa. Bretelle
Apportez votre vin Animation musicale
1874, Piasis, Montréal, Québec
526-5486 — 527-0388
FERMÉ LE LUNDI
BRUNCH TOUS LES DIMANCHES
SYDNEY VRANA, GUITARISTE

POSTE CAFÉ
1365, rue Ontario Est
Cuisine française
Réservations: 527-6345

ALPENHAUS
RESTAURANT SUISSE
1279, Saint-Marc
coin Sainte-Catherine ouest
Montréal
935-2285

FESTIVAL DE LA FONDUE
Réduction de 50% sur FONDUE CHINOISE
Savourez cette fondue légère au prix spécial d'été.

LA CINQUANTE-SEPTIÈME ASSEMBLÉE ANNUELLE DE LA SOCIÉTÉ POUR LES ENFANTS HANDICAPÉS DU QUÉBEC SERA TENUE LE LUNDI 15 JUIN 1987 À 16 H. À L'HÔTEL LE QUATRE SAISONS, SALON L'ÉTÉ, 1050 OUEST, RUE SHERBROOKE, MONTREAL, QUEBEC.
JAMES D. HINDLEY
SECRÉTAIRE HONORAIRE

CHEZ Butch Bouchard
Soirée à l'opérette
le samedi avec Denys Lavergne et ses invités

Du lundi au vendredi, spécial du soir incl. potage et salade à partir de 6,75\$
La Cassiole de l'Atlantique assiette de 9,95\$
Salons privés disponibles.
881, boul. de Maisonneuve est
Rés.: 527-1221
Métro Berri-UGAM

La super-soirée de la marine plus excitante que jamais sous le thème «LA CROISIÈRE EN DÉLIRE»
Le capitaine vous invite à une soirée-spectacle inoubliable incluant: une orgue culinaire internationale arrosée d'une bouteille de vin par pers. avec service en patins à roulettes — danse.
Un seul prix tout compris!
le vieux rafiot
406, rue St-Sulpice, Vieux-Montréal
Rés.: 288-7770

LE PIMENT ROUGE WINDSOR LAURIER
CUISINE SZECHWANNNAISE D'UNE CLASSE À PART
«Du grand art culinaire chinois»
«Un plaisir sans cesse renouvelé»
Centre-ville de Montréal 1170, rue Peel 866-7816
Outremont 1020, av. Laurier ouest 272-2828

GALERIES D'ART

Nous désirons acheter des oeuvres des artistes suivants:
• LÉO AYOTTE
• PAUL-VANIER BEAULIEU
• LÉON BELLEFLEUR
• JEAN DALLAIRE
• MARC-AURÉLIE FORTIN
• CLARENCE GAGNON
• OZIAS LEDUC
• JEAN-PAUL LEMIEUX
• CLAUDE LE SAUTEUR
• ALFRED PELLAN
• RENÉ RICHARD
• M.A. DE FOY SUZOR-CÔTÉ
• et autres artistes reconnus
GALERIE michel-ange
430, RUE BONSECOURS
VIEUX-MONTREAL 975-9281
OUVERT du MERC. au DIM. de 11 à 18 h.
ACHETONS TABLEAUX COMPTANT

Mission: Renaissance
CLASSES DE DESSIN ET DE PEINTURE
Base, intermédiaire et avancé
Inscription dès maintenant
3623, St-Denis, Montréal (métro Sherbrooke) 843-6830

Centralde

FOYER DES ARTS Galerie
9^e étage 6^e étage
Expo-vente d'oeuvres d'artistes canadiens CENTRE-VILLE EATON

Restaurants

Quand un musée des beaux-arts passe à table...

FRANÇOISE KAYLER

Les musées pourraient-ils être, aussi, les gardiens de cette forme d'art qu'est la cuisine? Un art très vivant quand il s'exprime dans un restaurant.

Les concepteurs du Musée des beaux-arts du Canada ont intégré une grande salle à manger dans leurs plans. Au premier étage elle occupe un fort bel espace, à la fois protégé et ouvert, prenant jour par ces immenses verrières qui sont la caractéristique de cette nouvelle cathédrale. Elle a pour toile de fond le paysage qui change avec les saisons et le temps qu'il fait. L'atmosphère est un peu froide, même si les nappes sont roses et le service gentiment mené. Beaux-arts obligeant peut-être, on a étudié la vaisselle pour faire jouer les couleurs et les formes en passant, selon la nature des plats, du noir au blanc, de l'octogonal au circulaire.

Sur ces assiettes on travaille avec des touches nouvelle-cuisine. On a le souci du décor et, quelquefois, aux dépens du plat: autant le saumon à la mangue était réussi, autant les médaillons de porc étaient tristes.

La crème de brocoli, en soupe du jour, était à cheval sur l'ancien et le moderne. Bonne au goût, trop lourde pour être vraiment «nouvelle», elle était garnie de minuscules fleurs crues de brocoli et de chou-fleur qui contrastaient un peu trop fortement au milieu de cette douceur.

Sur assiette noire, les asperges «Beaux-Arts» étaient disposées en gerbe nouée par un ruban de saumon fumé. Le légume à peine touché par la cuisson se fondait bien avec la hollandaise dans cette version «nature morte» d'un plat classique.

Le saumon frais de l'Atlantique, juste poché et servi sur une sauce aux mangues, était un beau et bon plat. Un peu sucrée, un peu acidulée, la sauce douce

et parfumée épousait parfaitement le moelleux de texture et de saveur de ce poisson que l'élevage nous propose maintenant. Des languettes de mangue, des pois mange-tout aureolaient le saumon.

Les médaillons de porc au sirop d'érable et au vinaigre de framboise étaient beaucoup moins bien réussis. Sur la grande assiette blanche les éléments du plat étaient perdus. La viande était dure, sèche, brune. Courte, la sauce nappait mal les petits morceaux de porc.

Les desserts, bavares chocolat-banane et feuilleté aux fraises, composaient de fort belles assiettes, aux portions généreuses, faites plus pour une collation que pour une fin de repas. Cependant, malgré les apparences, les desserts étaient légers.

Pour deux personnes, avec vin, taxe et service, ce menu pour deux montait l'addition à \$34,55.

BEAUX-ARTS
Musée des beaux-arts du Canada
380 Promenade Sussex
Ottawa
(613) 563-8330

À Cowansville, l'Aubergade est logé dans un centre commercial en voie de développement qui pourrait faire croire à des pays de soleil. Les murs clairs, les balcons en fer forgé donnent au restaurant qui se détache, comme dans un fond de cour, des allures méditerranéennes. Le décor, à l'intérieur ne correspond pas du tout à l'impression donnée par l'extérieur. Les salles se succèdent sous des plafonds de cathédrale. L'arrière s'ouvre sur un paysage qui attend que l'on y installe une terrasse. C'est grand, calme, imposant. Le service est fait avec douceur, mené par la maîtresse de la maison avec cette assurance et cette cordialité réservées à ceux qui reçoivent chez eux.

S'il est difficile de situer le dé-

cor, il n'est pas plus aisé de définir la cuisine. On dirait que le cuisinier n'a pas encore choisi le courant où il devrait s'inscrire, sans doute plus à l'aise dans l'ancienne mais décidé à s'accrocher à la nouvelle.

L'assiette de rillettes de saumon proposait deux grandes tranches d'une préparation dense à saveur épicée, accompagnées d'une petite mousse rafraîchissante. Le plat était déséquilibré autant dans les portions que dans les assemblages de saveurs.

L'entrée de pétoncles, baptisée «salade» était une entrée chaude, copieuse, où les noix du coquillage tournaient en rond autour d'une sauce beaucoup trop lourde. Non seulement le plat manquait de finesse, mais il n'était pas adapté au service d'une entrée.

Le poisson du jour était servi sur un beurre blanc parfumé au basilic. Les filets de daurade étaient beaucoup trop cuits, gras, et le basilic, herbe pourtant parfumée, ne parfumait rien. Les caillies étaient proposées aux

framboises. Les baies fraîches décoraient l'assiette. Mais la sauce avait une lourdeur qui ne correspondait pas à cette fraîcheur. Les caillies, désossées, deux beaux petits oiseaux, décourageaient rapidement ceux qui ne prennent pas les cuissons «rose à l'arête», ou «rouge à l'os». Les deux plats étaient garnis d'une assiette de légumes aux préparations si compliquées que l'on avait du mal à faire des identifications.

L'Aubergade suit encore cette mode du dessert surprise où l'assiette est composée d'un assortiment de fruits, coulis, gâteaux, tartelettes, glace, bavares, etc... Le restaurant adhère aussi au service du granite-trou normand.

Ces menus faisaient partie des tables d'hôte dont les prix s'échelonnaient de \$28,50 à \$30,50 par personne.

L'AUBERGADE
344 Principale
COWANSVILLE
(514) 263-8977

La confection des plats cuisinés sous vide prend de l'ampleur sur le marché québécois

JOHANNE LENNEVILLE
Presse Canadienne

Nouvelle coqueluche de l'industrie française du «prêt-à-manger», la cuisson de plats cuisinés sous vide commence à se faire une place sur le marché québécois.

Cette méthode de cuisson présente des avantages indéniables: conservation des saveurs naturelles, tendreté de la viande, concentration en arôme et quantité de gras limitée. Des qualités qui répondent à la nouvelle tendance misant sur la fraîcheur des aliments, des repas équilibrés et de bonne qualité.

Mais la technologie utilisée dans la cuisson sous vide doit être suivie avec rigueur, sinon il existe des risques latents d'intoxication, explique M. Michel Do, chimiste à la direction de l'information in-

dustrielle et technologique du Centre de recherche industrielle du Québec (CRIQ).

«Si on ne met pas tous les soins nécessaires, surtout sur le plan technique et hygiénique, il y a un danger potentiel de contamination par des germes comme le botulisme», souligne M. Do.

Les industries québécoises qui se sont lancées dans la préparation de mets cuisinés sous vide connaissent généralement très bien les règles de l'art dans ce domaine, assure M. Do. Le problème vient surtout de ceux qui désirent produire ces mets réfrigérés à titre d'amateurs.

Les gens travaillant dans le milieu de l'alimentation et de la restauration sont bien sûr très enthousiastes face à ce nouveau procédé. Les restaurateurs font preuve d'un intérêt grandissant

devant cette nouvelle technique, qui leur permet de préparer des plats à l'avance, note le chimiste.

M. Do prévient entre autres qu'il est essentiel, au départ, de choisir des produits de bonne qualité pour la confection des plats, et non pas les restes de la veille.

La cuisson sous vide est fondée sur la technique de cuisson à basse température, soit à environ 70 degrés centigrades, dans une enceinte vide d'air.

A cette basse température de cuisson, l'ensemble des bactéries pathogènes sont détruites mais certains germes, dont celui responsable du botulisme, résistent. Ces organismes se développent lorsque les conditions sont favorables, surtout lors d'un réchauffement de la température.

Il faut surveiller de près l'hygiène et les qualités microbiologi-

ques des produits durant tout le processus de fabrication et garantir les conditions adéquates de température pour leur bonne conservation.

Actuellement, il n'existe aucune réglementation spécifique régissant la vente au détail ou la production de plats cuisinés sous vide, au fédéral comme au provincial.

Au ministère de l'Agriculture du Québec, on travaille sur le dossier, en vue d'élaborer une réglementation. Mais pour l'instant, on n'en est encore à l'étape des recommandations et des consultations.

La plupart des entreprises qui confectionnent ces plats font cependant l'objet d'une surveillance de la part d'Agriculture Canada. Les inspecteurs du ministère de l'Agriculture surveillent entre

autres les conditions d'hygiène à l'intérieur des établissements où sont mijotés ces petits-plats et la qualité des produits utilisés dans leur confection.

Pas si dangereux que ça

M. Gaston Morzadec, président de Cuisifrance Inc, qui se spécialise dans la cuisine sous vide, estime qu'on a tendance à considérer ces produits comme plus dangereux qu'ils ne le sont, parce qu'il s'agit d'une nouvelle technologie.

M. Morzadec croit que les petits artisans auraient de la difficulté à se lancer dans ce genre de production, qui demande des investissements considérables pour l'achat de machines spécialisées.

Cuisifrance, créée par un groupe de Québécois d'origine française et une société française, a commencé ses activités au Québec au début de 1989. L'entreprise peut préparer actuellement jusqu'à 75 000 repas cuisinés durant une semaine, mais sa capacité de production atteint 400 000 repas sur une base hebdomadaire.

Chez Agropur, autre compagnie qui met en marché des mets cuisinés sous vide, on affirme également que toutes les mesures sont prises pour contrôler la qualité du produit et respecter les normes de fabrication.

L'ÎLE DE FRANCE
Restaurant français élégant
Au piano tous les soirs
EDDY PROPHETE
Soupers dansants vendredi et samedi soir animés par Sheldon Kagan
Stationnement au sous-sol
801, de Maisonneuve ouest
Réservations: **849-6331**
OUVERT LE DIMANCHE À PARTIR DE 17 H.

Aux délices de Szechuan
Gastronomie pékinoise et szechuanaise
1735, St-Denis
844-5542
(Membre de l'A.R.Q.)
Le savoir-faire au service du savoir-vivre

Une maison réputée pour la fraîcheur de ses fruits de mer et sa fine cuisine française.
Le Flocon
540, rue Duluth est, Montréal
APPORTEZ VOTRE VIN
Réservations: 844-0713
TABLE D'HÔTE à partir de 13,95\$
Ouvert du lundi au dimanche de 16 h à 23 h 30

RESTAURANT **Le Piemontais**
Cuisine italienne et française
1145A, rue De Bullion
861-8122
Fermé le dimanche

L'ULTIME
Une découverte gastronomique
Restaurant de fine cuisine
5393, boul. Gouin ouest
332-1706
Stationnement
Salon pour vos réceptions de groupe

BETTER
RESTAURANT®
SAUCISSES EUROPÉENNES ET BIÈRES IMPORTÉES
Montréal
4382, boul. Saint-Laurent 845-4554
1310, boul. de Maisonneuve est 525-9832
1430, rue Stanley, Métro Peel 848-9859
Saint-Sauveur
61, de la Gare 227-8591

LE PORTUGAL A MONTRÉAL AU **Solmar**
MENU DE GALA AVEC VIN INCLUS
DÎNER AVEC ÉLÉGANCE AU SON DE LA MUSIQUE DE CARLOS AU PIANO ET LE FADO AVEC JOSE JOÃO
111, rue Saint-Paul est 861-4562
Beaucoup de stationnement 861-3210

CUISINE FRANÇAISE ET SPÉCIALITÉ: CREVETTES RESTAURANT **Les Mauvais Garçons**
TABLE D'HÔTE
Fermé le lundi
4466, rue Marquette angle Mont-Royal
Réservation: (514) 524-7989

FONDUE CHINOISE À VOLONTÉ EN TABLE D'HÔTE
SUR RÉSERVATION
LES SAMEDIS ET DIMANCHES
CHOIX DE 3 TABLES D'HÔTE
Festival de cuisines de grenouille
Petits salons
Capacité de 0 à 20 personnes
Les Trois Lanternes
6218, rue St-Denis
Sur réservation 276-9971

La fine cuisine française de l'Île-Perrot (Face au lac Saint-Louis)
LE CŒUR DE L'ÎLE
650, boul. Perrot Ile-Perrot
Rés.: 425-1181
Fermé le mardi

RESTAURANT **L'AVENURA**
Le goût de l'Italie
99, AV. LAURIER OUEST
Rés.: 271-3095
Restaurant officiel des Internationaux Player's

RESTAURANT **LE NOUVEAU BAR**
LOUISE BARDIER
L'EXCELLENTE CUISINE DU CHEF RUBERTO MONTINA de Milan
Tous les jours dîners d'affaires \$395, \$2 à 7 - Bar 2 pour 1. Du lundi au samedi, table d'hôte à 16,50\$ de 17 h à 24 h. Fermé dimanche.
1230, De Maisonneuve Ouest
Réservations: 288-2282

«Cuisine Française» Spécialités québécoises
Brunch le samedi de 11h à 15h
Le dim. à 11h et 13h30
Buffet santé du lun. au ven. de 11h30 à 14h30
415, rue Bonsecours, Vieux-Montréal
Tél.: 849-3535
STATIONNEMENT GRATUIT

LE SABAYON
Cuisines française et grecque
Spectacles tous les soirs
Musique continentale et grecque pour le plaisir de la danse.
Table d'hôte 12,95\$
666, rue Sherbrooke Ouest, coin University
Réservations: 288-0373 ou 288-3872
(Fermé le lundi soir) Stationnement gratuit après 18 h

LE VIEUX PÊCHEUR restaurant maritime
VALEUR INCOMPARABLE
LES PLAISIRS D'AUJOURD'HUI AUX PRIX D'HIER
CÔTE DE BOEUF AU JUS 14 on. **11,95\$**
LUNDI: JOUR DES CREVETTES Crevettes «Ocean Garden» à volonté **12,95\$** par pers.
MARDI FESTIN DE CRABES Pattes de crabes «QUEEN» à volonté **15,95\$** par pers.
SAM. 12 AOÛT PETONCLES AU SHERRY
DIM. 13 AOÛT BROCHETTE DE POULET et 3 CREVETTES GÉANTES
LUN. 14 AOÛT PRÉ et MAREE (Filet mignon, 6 on. et 3 scampi d'Islande)
MAR. 15 AOÛT DÎNER, SCAMPI D'ISLANDE
MER. 16 AOÛT BROCHETTE DE CREVETTES GÉANTES et PETONCLES
JEU. 17 AOÛT DÎNER, CREVETTES et SCAMPI D'ISLANDE
VEN. 18 AOÛT LIVRE DE CREVETTES DÉCORÉES AU BEURRE À L'AIL
INCLUANT: pain et beurre, salade verte fraîche ou salade de chou créméuse, pomme de terre au four ou frites, ou riz savoureux et légumes frais.
FESTIVAL DU HOMARD 2 HOMARDS VIVANTS **13,95\$** par personne
TABLE D'HÔTE POUR SOUPER HÂTIF
5 SUCULENTES QUEUES DE HOMARD DES CARAÏBES ou FILET DE SAUMON FRAIS DE L'ATLANTIQUE ou 6 on. FILET MIGNON et 3 QUEUES DE HOMARD DES CARAÏBES.
Y compris: Soupe du jour maison ou jus de tomate, salade verte ou salade de chou, dessert, café ou thé.
9,95\$
DU DIMANCHE AU VENDREDI, DE 17 H À 18 H 30
1300, Transcanadienne, Dorval
(Station-service Ultramar, à l'est du boul. des Sources)
STATIONNEMENT GRATUIT Pour réserver, composez: 683-1320

la Goélette
8551, BOUL. ST-LAURENT 388-8393
FESTIVAL DE LANGOUSTINES
14,95\$ par pers.
Notre festin pour deux toujours à **49,95\$**
Servies avec salade maison, riz pilaf et légumes frais.

LES BONNES OCCASIONS À LA La Diligence
CREVETTES ET PETONCLES **10,95\$** DARNE DE FLÉTAN 1/4 DE POULET B.B.Q. ET 2 CÔTES DE BOEUF
STEAK DE SURLONGE JUNIOR DE MARQUE ROUGE
Avec ces spéciaux SEULEMENT POUR 11,99 de plus, le plus grand et le meilleur comptoir de SALADES, HORS-D'ŒUVRES PÂTES, POISSONS ET FRUITS À VOLONTÉ.
Dimanche, jour familial
Pour un enfant de moins de 10 ans, le repas est gratuit avec chaque repas d'adulte.
La Diligence 7385, boul. Décarie 731-7771

Buffet Vendredi, samedi et dimanche soirs dès 17 heures.
Rôti de boeuf à volonté
Grand choix de salades, choix de plats chauds, variété de desserts, thé ou café.
\$12,99
Venez déguster une bonne Sangria cet été

Brunch Dimanche de 10 h 30 à 15 h
Oufs et crêpes préparés à votre goût
Frais du jour: Croissants, viandes froides, salade de thon ou saumon rose, salades assorties, bœuf bourguignon, saucisses, jambon à l'érable et ananas, bacon, fèves au lard, oeufs brouillés, pâtisseries maison, salade de fruit frais, jus d'orange, thé ou café.
Enfant moins de 10 ans 50%
\$11,99
incluant salade et dessert thé ou café.
677-6378
295 ouest, rue Saint-Charles, Longueuil
3 minutes à l'est du pont Jacques-Cartier
Stationnement gratuit
Principales cartes de crédit acceptées